

MERCURE
SUISSE,
OU
RECUEIL

DE

Nouvelles Historiques, Politiques,
Littéraires & Curieuses.

JUILLET 1735.



A NEUFCHÂTEL,

Chez JONAS GEORGE GALANDRE & FILS,

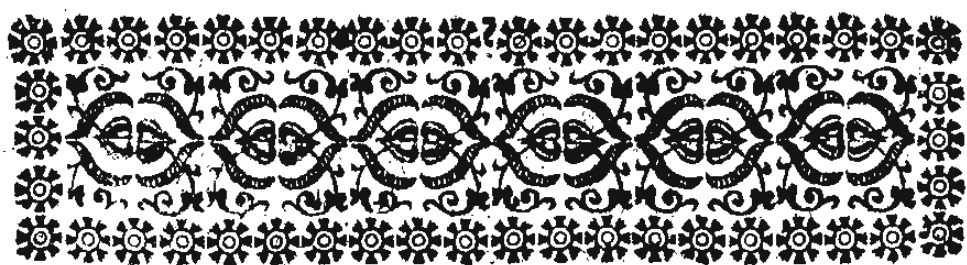
M D C C X X V.

Avec Approbation.

A V I S.

L'Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire insérer, sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne rendus franco dans toutes les Villes de Suisse. On pourra souscrire pour ce Journal dans les Bureaux des Postes & chez les Personnes ci après indiquées.

A Zurich au Bureau des Post.	A Arbois Mr. Cretin Dir. d. P.
& chez Mrs. Orrel & C. Imp.	A Strasbourg Mr. Dulsecker
A Berne Mrs. Gottschal &	le Fils Libr.
Comp. Lib.	A Nanci Mr. Antoine Lib.
A Lucerne Mr. Gôldlin au	A Francfort Mr. François
Cheval blanc.	V. Entrap Lib.
A Bâle au Bureau des Postes	A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.
& au Bureau d'Ad.	A Ratisbonne au Bur. des P.
A Fribourg Mr. Fontaine.	A Vienne Mrs. Lehman &
A Soleure Mrs. Joseph Schmidt	Monath.
& Comp.	A Augsbourg Mrs. Schletter
A Schafouse au Bureau des	& Happach.
Postes, & chez Mrs. Jean	A Ulme Mrs. Barth. & Fils.
& Alexandre Hurter.	A Nuremberg Mrs. Paul &
A St. Gal. Mr. Dan. Hogger.	J. G. Loettner.
A Lausanne Mr. Martin Lib.	A Berlin Mr. Du Sarrat Lib.
A Morges Mrs. les frères	A Amsterdam Mr. Jaques
Blanchenai	Desbordes Lib.
A Nion Mr. le Châtel. Feuillet	A Londres Mrs. Goffe, Pre-
A Yverai Mr. Roussatier.	vost & Comp.
A Yverdun Mr. De Miére	A Rome Mr. Dubuiffon Re-
A Neuchâtel Mr. Boive Lib.	cev. des Postes de Fr.
A Genève Mr. Gabriel Aubert	A Gènes Mr. Regni Direct.
A Paris Mr. Etien. Ganeau Lib.	des Postes.
A Lion Mr. Rigolet Libr.	A Milan au Bureau des Post.
A Marseille Mr. Jersin.	A Pavie Mrs. les Frér. Guidotti
A Dijon Mrs. Dioque & Tirant	A Turin Mrs. Succarel &
A Besançon Mr. Charmet Lib.	Tolosan au Bureau des P.
A Salins Mr. Vuillard.	A Venise Mr. Bonhomo Al-
A Pontarl. Mr. Parguez le C.	garotti.



MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITTÉRAIRES ET
CURIEUSES.

JUILLET 1735.



NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.

ALLEMAGNE.

Vienne. La COUR IMPERIALE revint le 21. du passé de *Laxembourg*, au *Palais de la Favorite*. Mr. *Foscarini*, Ambassadeur de *Venise*, s'y rendit quelques jours après à l'occasion des Dépêches qu'il avoit reçues. Elles portoient ordre à ce Mini-

A

stre

stre de faire entendre à S. M. I. les raisons du refus que la République avoit fait, d'accorder aux *Troupes Impériales* les Quartiers qu'elles avoient demandé dans ses Etats : C'étoit parce que les Alliez n'auroient pas manqué de former de pareilles prétensions, puisque nonobstant la Neutralité, ils avoient déjà demandé au *Senat*, la Ville de *Verone*, pour en faire une *Place d'Armes*. Il avoit aussi ordre de faire des protestations sur le séjour qu'elles avoient pû faire dans le *Vénitien*. Cét Ambassadeur, qui est sur son départ, retourna à la Cour le 1^{er}, de ce Mois pour prendre son Audience de congé de L. M. I. Le Prince *Pio*, nôtre Ambassadeur à *Vénise*, est aussi arrivé depuis peu en cette Ville.

On a appris, que le General *Laschi*, étoit arrivé le 4. de ce Mois à *Glatz* en *Bohême*, & qu'il avoit été suivi peu après de l'Avant-Garde des *Troupes Russiennes*, au nombre de 3200. Hommes d'Infanterie. Ils furent 4. heures à défiler. On leur fait observer une si exacte discipline, qu'il n'y a aucun sujet de plaintes contre eux dans les lieux où ils passent. Ces Troupes sont composées de très beaux hommes, à la fleur de leur âge, & d'un Corps nerveux, qui paroît être propre à soutenir les plus grandes fatigues. Elles ont des Chariots d'une construction particulière, qui servent au transport de leur Bagage, de 2. petites Pièces de
de

de Canon de bronze pour chaque Régiment, & de toutes les Munitions nécessaires. Cette Avant-Garde continua sa marche les jours suivans pour se rendre à *Pilsen*, (1) & elle fut suivie des autres *Troupes Russiennes*, qui se sont rendues dans cette dernière Ville, où elles attendent de nouveaux ordres. On y compte actuellement 13. Mille Russiens, 4. Mille Saxons & 2. Mille Hommes de Cavalerie. On a fait marcher aussi de ce côté là 6. Compagnies du Régiment de *Chauvrai Cuirassiers*, & 2. Bataillons de la Garnison de *Prague*; en sorte que ce Corps d'Armée sera dans peu composé de 29500. Hommes; & l'on assure même qu'au Mois de Septembre prochain, il sera augmenté jusques à 40. mille Combattans. L'Electeur Palatin, a acordé à l'Empereur, le passage des Russiens par ses Etats, & le 21. de ce Mois la Cour Impériale reçut un Exprès de *Munich*, avec la nouvelle que l'Electeur de Bavière avoit pareillement consenti à les laisser passer sur ses Terres, pour se rendre sur le *Rhin*. Des Commissaires de S. A. E. se sont même rendus à *Prague*, pour régler avec ceux de S. M. I. la route que ces Troupes devront tenir.

On voit ici le *Décret de Commission Impériale*

A 2

(1) Ville de Bohême à 8. ou 9. lieues de *Prague*, & à un peu moins de distance du Haut Palatinat.

périale, que le *Prince de Furstemberg*, Principal Commissaire de l'Empereur, a communiqué à *Ratisbonne*, à la *Diette de l'Empire*, concernant les Troupes Auxiliaires de *Russie*, dont on vient de parler. En voici la substance,

Quoi que S. M. I. depuis son avènement à l'Empire, ait évité avec soin, de donner aux Puissances Etrangères, le moindre sujet de mécontentement ou de plainte contre Elle ou contre l'Empire Romain, & qu'elle ait même sacrifié en diverses occasions, pour la Paix & la Tranquillité publique, ses Droits & ceux de sa Maison Archiducal : Cependant des dispositions aussi pacifiques, n'ont pû retenir ces Puissances, par qui la liberté & le repos de l'Europe ont été si souvent troublés, ni les empêcher d'ataquer S. M. I. & l'Empire, sous un prétexte frivole, & suffisamment réfuté, & cela dans un tems que l'Empereur & l'Empire se reposoient sur la foi des Traitez les plus solennels, sur les Alliances, sur les Garanties, sur les Sermens & autres liens les plus sacrez de la Société civile. S. M. I. n'a pas manqué de représenter aussi-tôt aux Electeurs, Princes & Etats, par son Décret de Commission du 4. Novembre 1733. ce qu'il convenoit de faire pour le bien, la sûreté & la dignité de l'Empire, après un attentat aussi injuste : Ce Décret a été suivi d'une Déclaration de Guerre, publiée le 10. Mars 1734. en conséquence d'un Resultat de l'Empire &c.

Comme les Ennemis s'étoient préparez depuis long-tems à la Guerre, il ne leur a pas été difficile d'ouvrir la dernière Campagne, avant que les forces de S. M. I. & de l'Empire fussent assemblées, & c'est à cela qu'on doit uniquement attribuer la perte de *Kehl* & de *Philipsbourg*. La défense vigoureuse de la Gar-

Garnison de cette dernière Place, fit éprouver aux Ennemis, avec usure, les incommoditez de la Guerre, & les Maladies survenues depuis, par un effet de la *Providence Divine*, ont emporté la fleur de leur Armée. Pendant ce tems là, les 2. *Puissances Maritimes*, aiant ofert leurs bons Offices pour le rétablissement de la *Tranquilité générale*; S. M. I. sans heziter, s'est d'abord prêtée à toutes les mesures propres à contribuer à ce rétablissement, nonobstant les suites dangereuses qui pourroient en résulter pour l'*Equilibre de l'Europe*, par l'accroissement de la Puissance des Ennemis de S. M. I. de l'*Empire* & de la *Liberté publique*; & malgré le préjudice qu'en souffriroit La *Maison Archiducalc* de S. M. I. Desorte que si l'on ne peut parvenir à une Paix solide & convenable, on ne pourra pas l'imputer à S. M. I. &c.

Les vûes vastes de la *Maison de Bourbon*, se manifestant de plus en plus, & le danger d'une Opression générale, n'aïant jamais été si près, d'autant plus qu'on veut faire valoir avec hauteur & violence des prétensions injustes, au préjudice des Droits incontestables d'un Tiers; il ne faut négliger aucun des moïens propres à renverser ces vûes dangereuses, rétablir la liberté générale, & empêcher la destruction de la tranquillité intérieure. Il est à présumer que plus les *Puissances Ennemies*, trouveront d'oposition à l'exécution de leurs desseins, plus il sera facile aux *Puissances Maritimes*, de parvenir aux fins qu'elles se proposent par leurs bons Offices pour la tranquillité générale. C'est dans cette vûe salutaire, que S. M. I. pour le bien & la sûreté commune, sans préjudice de qui que ce soit, & conformément à ce qui est stipulé dans le 4eme Article de la *Capitulation Impériale*, a résolu de se servir du secours que S. M. Czarienne, lui a si genereusement acordé. L'exacte discipline que les *Troupes Russiennes* observent,

est connuë d'un chacun, de sorte qu'il n'y a aucun excès à craindre de leur part; & S. M. I. aura soin que dans leur passage, il ne soit fait aucun tort à qui que ce soit, & que tout ce qu'on leur fournira, soit païé selon sa juste valeur. Il faut espérer que dans ces circonstances, Dieu benira la juste Cause, & que non seulement nous nous trouverons en état d'empêcher l'Ennemi, de pénétrer plus avant dans l'Empire; mais que même nous pourrons porter la Guerre dans ses propres Etats. C'est par là que l'on aura lieu de se promettre une prompte & durable Paix &c. Fait à Ratisbonne le 15. Juin 1735.

Signé FROBENI FERDINAND, Prince de Furstemberg.

La Diette de Ratisbonne, aiant résolu, d'accorder un Mois Romain (1) par an au Prince Eugene, pendant qu'il commandera l'Armée: S. M. I. a envoyé à la Diette sa Ratification à cet égard. Le Mois Romain qui est dû à ce Généralissime, pour l'année précédente, lui sera païé dans le mois d'Août, & celui de cette année se paiera à la fin de Septembre.

Le 21. de ce Mois, le Comte de Konigsegg, qui commandoit en Chef l'Armée Impériale d'Italie, arriva en cette Ville. Ce General eut une longue Audience de l'Empereur, & il l'informa de la situation des Troupes dans le Tirol. Elles ont été parta-

(1) Le Mois Romain, apprécié en argent, & comprenant le Contingent de tous les Cercles, se monte 83364. florins.

partagées en 5. Corps, qui sont entrez en quartier à *Monte, Baldo, Roveredo, Riva, Borgheto & Alla*. La Cavalerie a eu ordre d'aller dans la *Carinthie & la Stirie*, afin d'y pouvoir mieux subsister. Le General *Wallis*, nouvellement déclaré *Feldt Maréchal* des Armées de l'*Empereur*, doit aller prendre le Commandement des Troupes qui sont dans le *Tirol*, pour prévenir les disputes que l'égalité de rang pourroit susciter entre les Generaux *Kevenhuller & Neuperger*.

Le Marquis *Chiatto*, Commandant de *Porto-Ercole*, s'est rendu en cette Ville, par ordre de l'*Empereur*, pour rendre compte à S. M. I. du Siège de cette Place.

Le Comte *Maximilien de Staremborg*, Président du Conseil de Guerre, en l'absence du Prince *Eugene*, fut ataqué si violemment d'Apoplexie le 22. que l'on désespère de son rétablissement.

On croit généralement ici, que la *Suspension d'Armes*, proposée par les *Puissances Maritimes*, sera conclue & déclarée dans peu; & l'on parle même déjà d'un Congrès de Pacification.

B E R L I N. Outre les augmentations de Troupes dont on a parlé ci-devant, S. M. en a ordonné une nouvelle, afin de mettre les Régimens d'Infanterie sur le pied de
1500.

1500. Hommes. Après cette augmentation, l'Armée du Roi sera de 80. mille Hommes effectifs, non compris les supernumeraires & les Bataillons destinez pour les Garnisons. S. M. a pareillement ordonné, de pousser les Fortifications de *Wezel*, de *Magdebourg* & de *Stettin*, en telle sorte qu'elles soient achevées le plutôt qu'il sera possible. Pour remplacer les 40. Pontons que le Roi a cédés à l'Empereur, & qui ont été envoyés sur le *Rhin*; on en construit 80. autres, d'une nouvelle invention. Ils seront très commodes, & au moyen de quelques Vaisseaux plats, que le Roi fait aussi construire, on pourra avec ces Pontons passer facilement les Rivières les plus rapides. On travaille encore à fondre quantité de Pièces de Canon de 6. à 12. Livres de bale.

Le Roi revint de *Potsdam* en cette Ville, le 10. du courant, & le 12. S. M. se fit saigner par précaution. Le Prince Royal a obtenu de S. M. la permission d'aller faire un tour à l'Armée du Rhin. S. A. R. doit partir dans peu, & passer à *Herrenhausen*. Vers le milieu du Mois S. M. partit pour *Schwedt*, d'où Elle doit se rendre à *Stettin*, pour y voir les nouvelles Fortifications & les Galères dont l'Impératrice de Russie a fait présent au Roi.

KONIGSBERG. Le General *Katte*, Gouverneur de cette Ville, se rendit sur la fin du Mois passé à *Marienwerder*, pour observer les mouvemens des *Troupes Russiennes*, sur nos Frontières, & donner en même tems les ordres nécessaires pour recueillir les *Polonois* réfugiés dans les Bois, & les faire conduire en *Pologne*. Le Roi *STANISLAS* a fait présent à ce General de son Portrait enrichi de Diamants. Le Comte *Ozarowski*, qui a été envoyé en France avec le Caractère d'Ambassadeur de la République de Pologne à la Cour de *France*, a donné part au Roi & aux Grands, qui sont ici, de son arrivée dans cette Cour-là. Ce Seigneur mande aussi, que les Ministres du Roi de France, lui ont donné les plus fortes assurances, que S. M. T. C. n'abandonneroit jamais les interêts de la Nation *Polonoise*.

Le Lieutenant Colonel *de Marville* arriva le 6. de ce Mois en cette Ville, venant de *Stokholm*, avec des Lettres du Comte de *Casteja*, Ambassadeur de France. Ce Ministre communiquoit au Roi *Stanislas* le *Traité* conclu le 25. du mois dernier, entre les Couronnes de France & de *Suede*. S. M. *Polonoise* en fit d'abord part au *Maréchal* de la *Confédération* & aux autres Grands de la Cour.

On révoque ici en doute la soumission
du

du *Primat* du Roïaume au *Roi Auguste* & les dernières Lettre de *Varsovie*, portent qu'il n'y avoit pas d'aparence que ce Prélat se rendit si tôt en Cour. Il a parû aussi en cette Ville un Manifeste du Comte *Zaluski*, Secrétaire de la Couronne, tendant à faire connoître que le prétendu Manifeste (1) publié sous le nom du *Roi Stanislas*, portant ordre à l'Armée de la Couronne de poser les Armes, est entièrement supposé. C'est pourquoi, le Comte *Zaluski*, proscriit cette Pièce au nom de S. M. » qui » ne peut, *dit-on*, s'y reconnoître que par » les Sentimens de bonté qu'on lui attribué; » mais qu'elle fait placer plus à propos pour » la gloire & la félicité de ses Peuples.

HANOVER. Le Prince GUILLAUME de HESSE CASSEL & le Prince FREDERIC son Fils, arrivèrent en cette Ville le 19. du passé; & L. A. se rendirent une heure après à *Herrenhausen* dans les Carosses du Roi. S. M. les reçut avec de grandes marques de distinction. Le *Prince Guillaume* soupa avec le *Roi*, & le *Prince Frederic* revint en cette Ville. Le 20. S. M. aiant ces deux Princes à ses côtez, fit à *Bemerode* la Revuë de 4. Régimens d'Infanterie; & le 21. Elle passa aussi en Revuë
4.

(1) Voiez ce Manifeste dans le *Mercure* de Juin. pag. 6.

4. autres Régimens. Le 22. Jour aniverfaire de l'Avenement du Roi à la Couronne, S. M. fut complimentée par toute la Cour: Elle se rendit ensuite au Camp d'*Eckern*, au bruit du Canon, & Elle fit la revue des Régimens de *Launai*, *Hamerstein* & *Hufberg*, Cavalerie. Ils firent l'exercice à pied & à cheval, avec tant d'adresse, que S. M. en marqua sa satisfaction aux *Colonels*. Le Roi vint ensuite diner au Château de cette Ville, avec les deux Princes de *Hesse Cassel*, & plusieurs Personnes de la première Distinction. Le 23. fut encore employé à d'autres Revuës. Le 24. Mr de *Sutterheim*, Grand Maréchal de la Cour de *Saxe Eisenach* eut Audience du Roi à *Herrenhausen*, pour complimenter S. M. au Nom de son *Principal*, sur son heureuse arrivée en *Allemagne*. Après toutes ces Revuës, les Troupes du Camp d'*Eckern* sont retournées à leurs anciens Quartiers.

Mr. De *Chavigni*, Ministre de *France*, arrivé depuis peu en cette Ville, se rendit le 30. à *Herrenhausen*, où il eût l'honneur de saluer le Roi, & de diner avec S. M. Le 1. de ce Mois deux Députez de la Ville de *Hambourg*, qui se sont aussi rendus ici, eurent Audience du Roi. Le jeune Prince de *Hesse Cassel*, qui a été fort gracieusé du Roi, pendant son séjour ici, partit les derniers jours du Mois pour re-
tour-

tourner à *Cassel*; & le Prince *Guillaume* resta encore en cette Cour.

Le Roi aiant acordé aux 2 Bataillons de ses Gardes, un jour de récréation; ils le célébrèrent le 4. du courant, dans une Prairie près de *Herrenhausen*. Les Compagnies de ces deux Bataillons sortirent de cette Ville vers les 9. heures du matin, & marchèrent en bon ordre dans la grande Allée qui conduit à *Herrenhausen*, aiant à leur tête divers instrumens de Musique. La plûpart des Soldats étoient grotesquement habillez. Dans cet ordre ils traversèrent le Palais de *Herrenhausen*, où le Roi les vit defiler. Ils se rendirent de cette manière dans la Prairie préparée pour leur Divertissement, & ils s'y mirent à Table. Après le Repas, ils dansèrent jusques bien avant dans la Nuit. Le Roi s'y rendit après son Diner, acompagné du Prince *Guillaume de Hesse*, de tous les *Ministres Etrangers* & d'un très grand nombre de Personnes de Distinction. S. M. fit jetter de l'argent aux Soldats: Ce qui fit redoubler les cris de *Vive le Roi*.

Le 7. S. M. tint Conseil avec ses Ministres, au sujet des Affaires de cét Electorat, & Elle eut ensuite une longue Conférence avec le Prince de *Hesse Cassel*. Le 8. le Roi donna Audience au *Baron d'Offeln*, qui s'étoit rendu ici pour complimenter ce Prince

Prince de la part du Duc de *Saxe Gotha*.

La nuit du 9. au 10. le Prince *Guillaume de Hesse-Cassel*, partit pour *Cassel*, prenant la route de *Schadshaga*, pour voir le Comte de *la Lippe Schaunbourg*. S. A. S. reviendra ici dans un Mois, pour assister à une grande partie de Chasse, qui devoit se faire d'abord, du côté de *Zell*; mais qui a été renvoïée jusques au retour de ce Prince, afin qu'il ait part à ce divertissement. Le 10. le Baron de *Loo*, Grand Maître du Chapitre d'*Hildesheim*, fut admis à l'Audience du Roi, & il complimenta S. M. de la part de l'Electeur de *Cologne* son Principal. Le Baron de *Wachtendonck*, qui est chargé d'une pareille Commission de la part de l'Electeur Palatin, est aussi attendu dans peu. La Cour est des plus brillantes, & les Ministres Etrangers laissent passer peu de jours sans se rendre à *Herrenhausen*, où ils sont reçûs très gracieusement. Les divertissemens n'empêchent pas que l'on ne travaille aussi aux Affaires avec application. Il arrive souvent des Couriers de *Londres* & d'ailleurs, qui donnent lieu à de fréquens Conseils, lesquels roulent principalement sur la Conjoncture délicate où sont les Affaires de l'*Europe*.

P O L O G N E.

VARSOVIE. Dans les Seances du *Senatus Consilium*, dont nous avons parlé le Mois dernier, on y convint unanimement ; que la *Diette de Pacification*, seroit convoquée vers la fin du Mois de Septembre prochain ; qu'il ne seroit mis sur le Tapis dans cette Diette aucunes Matières, que celles qui regardent la Pacification generale ; & que l'on prendroit les mesures convenables pour engager les Troupes étrangères à sortir du Roiaume, immédiatement après la tenuë de la Diette. On résolut encore dans ce Grand Conseil, que le terme acordé aux Adhérens du Parti contraire, pour se soumettre au Roi, seroit prolongé jusqu'au tems de l'Assemblée de la Diette de Pacification ; passé lequel tems, s'ils persistent dans leur refus, on procédera contre eux suivant toute la rigueur des Loix.

Le Prince *Wisnowieski*, & le *Palatin de Kiovie*, proposèrent ensuite d'envoier un Ministre au *Kam des Tartares*, & au *Bacha de Choczim*, pour les prier de ne point acorder d'azile aux *Polonois*. Le *Palatin de Kiovie* remercia le Roi de la Charge de *Régimentaire* de la Couronne, que S. M. lui a acordée : Il l'assûra de sa fidélité inviolable & de son atachement pour son service, & pour celui de la République.

L'Evê-

L'Evêque de *Plotzko* & le *Palatin de Mazovie*, parlèrent après cela en faveur de la Ville de *Dantzic*, pour tacher d'obtenir par la Médiation du Roi une diminution sur ce qu'elle doit encore paier à la Cour de Russie.

Avant la fin de la 3eme Séance, l'Evêque de *Cracovie*, s'adressant au Roi, fit un très beau Discours, pour prier S. M. d'employer ses bon Offices, afin qu'on modère la quantité des Vivres & Provisions demandez aux Palatinats & Districts pour l'entretien des Troupes auxiliaires; & pour faire enforte d'effectuër la sortie immédiate de ces Troupes, aussi-tôt que la Tranquillité sera rétablie. Il pria encore S. M. d'avoir égard, dans la distribution des Charges, au merite des Personnes plutôt qu'au lustre de leurs Familles, & d'acorder à l'Armée de *Lithuanie*, les mêmes graces obtenues par celle de la Couronne. Le Maréchal de la Confédération remercia ensuite S. M. de ce qu'il lui avoit plû d'ordonner à quelques Régimens Saxons de sortir du Roiaume, & il la pria très instamment de faire continuer les Conférences avec les Ministres de *Russie*, pour la moderation des Vivres & Fourages.

Le *Senatus Consilium*, se sépara le 11e. du passé, après avoir fait mettre au net le résultat de ses Délibérations, qui a été im-

primé & publié dans tous les *Grods*. Outre ce que l'on en a rapporté, il y fut encore résolu, que la *Diette generale de Pacification*, se tiendrait en cette Ville, & qu'elle dureroit six Semaines. On enjoignit aux *Régimentaires des deux Armées*, le *Palatin de Kiovie*, & le *Prince Wienovieski*, » de » tenir les Troupes dans l'obéissance & la » fidélité due au *Roi Auguste*, & à la Répu- » blique; de leur faire observer une Disci- » pline Militaire, conforme à la Constitu- » tion de 1717. ; d'employer leurs soins » pour la conservation des limites de la Pa- » trie, & pour cultiver une bonne harmo- » nie avec les Voisins. « On assigna en outre sur le Tresor du Roïame 15. mille Florins de Pologne, pour les besoins de l'Artillerie & pour les réparations de la Forteresse de *Caminiek* en *Podolie*.

Le *Primat* du Roïaume est actuellement à *Lowitz*, ainsi qu'on l'a dit le Mois passé. Cette Ville est la résidence ordinaire des *Archevêques de Gnesne*. Ce Prélat a une Garde pour lui faire honneur: Il se promène souvent & reçoit les Visites de plusieurs Personnes de Distinction, qui vont le voir d'ici. On assure cependant qu'il ne se rendra en cette Ville, qu'après le retour d'un Exprès dépêché au *Pape*, pour obtenir, dit-on, un *Bref*, qui le dispense du Serment prêté au *Roi Stanislas*.

Le

Le Régiment de *Smolensko*, Ruslien, qui étoit ici en Garnison, est parti pour se rendre à *Wengrow*; à l'exception de 200. Hommes, qui sont restez pour la Garde du Comte de *Munich* & de Mr. *Keyserling*, Ministre Plénipotentiaire de l'Impératrice de *Russie*.

Les Universaux pour la Convocation de la *Diette de Pacification*, fixée au 27^e. Septembre, sont actuellement signez, & doivent être incessamment envoyez aux Palatinats respectifs. Une partie des Grands qui ont assisté au *Senatus Consilium*, se sont rendus dans leurs Districts, pour se trouver aux *Diettines*, & y disposer les Esprits de manière que le succès de la Diette générale puisse répondre aux vûes de la Cour. On s'y attend avec d'autant plus de fondement, que presque tout le Roïaume s'est présentement soumis par ses Députez au *Roi Auguste*.

S U E D E.

STOCKHOLM. Le 25. du Mois passé, les Ministres de la Cour & le Comte de *Casteja*, Ambassadeur de *France*, signèrent un *Traité d'Alliance* entre les deux Couronnes. La *Suede*, s'engage par ce Traité à fournir à S. M. T. 14. à 15. mille Hommes pour être employez par tout où Elle

trouvera à propos. La *Cour de France*, de son côté s'oblige à paier à celle de *Suede*, un subside annuel de *Trois Millions de Livres*.

Le Capitaine d'un Vaisseau revenu depuis peu de la *Chine*, richement chargé, a présenté un Mémoire tendant à porter la *Compagnie des Indes Orientales*, à favoriser l'établissement d'une *Colonie* dans une petite *Isle*, qu'il a découvert entre *Cambour* & le *Malabar*.

F R A N C E.

PARIS. Le Comte *Osarowski*, Ambassadeur du ROI STANISLAS, & de la République de *Pologne*, eut le 3. de ce Mois, sa première Audience particulière du ROI à *Versailles*. Ce Ministre fut ensuite admis à celle de la REINE. Le lendemain, il se rendit au Château de *Meudon*, où il eût aussi Audience de Monseigneur le *Dauphin*, & de *Mesdames de France*.

Le Roi retourna le 9. à *Rambouillet*, accompagné de M. le Cardinal de *Fleuri*, & S. M. y resta jusques au 12. M. le Garde des *Sceaux*, se rendit à sa Maison de *Gros-Bois*, & les autres Ministres revinrent à *Paris*. Le 14. S. M. vint coucher à la *Meute*, & le 15. Elle fut chasser dans la Forêt de *St. Germain*.

Le

Les *Vaisseaux*, que l'on équipe à *Brest*, sont au nombre de 20. portant 1214. *Cannons*, & 8220. *Hommes d'Equipage*. L'*Escadre* de *Toulon*, consiste en 10. *Vaisseaux*, y compris les 2. qui ont croisé dans la *Mer Adriatique*, lesquels ont ordre de la joindre. Ces 10. *Vaisseaux* portent 656. *Pièces de Canon* & 4760. *Hommes d'Equipages*. En cas de besoin, on pourroit encore armer 8. *Vaisseaux* à *Toulon*, 16. à *Brest*, 4. à *Roche-fort*, & 2. au *Port Louis*; mais suivant les apparences, ces *Préparatifs* deviendront inutiles, puisque l'on compte que l'*Armistice* aura lieu.

La nuit du 16. au 17. on essuïa, en cette Ville un Orage des plus furieux, qui a fait un dégât considerable à la Campagne. Il est arrivé pour le Compte de la Compagnie des *Indes* 7. *Vaisseaux* richement chargés: Il y en a un entr'autres que l'on croïoit perdu, qui a aporté 4. *Millions en Or*.

Mrs. *Doussau* & *Pugnaire*, ont inventé une nouvelle Pompe, dont on fit deux essais le Mois dernier; le premier en présence de M. le Duc d'ORLEANS, des Ducs d'*Antin* & de *Mortemar*, du *Prévôt des Marchands*, des *Echevins* & des *Commissaires de l'Academie des Sciences*; le deuxième fut réitéré en présence de S. E. M. le Cardinal de *Fleuri*. L'un & l'autre reussirent parfaitement bien. Cette Machine pompe 10. *Muids d'Eau* en 4. minutes & demie;

& par heure 133. *Muids & un tiers.* Elle est très applaudie des Curieux, & l'on reconnoit la grande utilité dont elle pourra être sur Mer pour les Vaisseaux de Guerre.

Les PUISSANCES MEDIATRICES aiant fait de nouvelles instances par raperi à la Pacification des Troubles de l'Europe; voici la Réponse qui leur a été faite par les COURONNES ALLIEES, telle qu'elle a été envoyée à Mr. *De Fenelon* Ambassadeur de France à la Haie, & communiquée aux *Deputés des Etats Generaux*, le 20. de ce Mois.

Les *Couronnes Alliées*, ont tout lieu d'être surprises, de la manière dont le *Roi de la Grande-Bretagne* & les *Etats Generaux*, ont interpreté la Réponse pleine de justice & de droiture qu'Elles avoient donnée.

Elles veulent réellement la Paix, que le repos des Peuples & la Religion rendent toujours desirable; mais Elles ne peuvent contenter qu'à une Paix solide, honorable & qui procure le bien general de l'Europe.

Les *Affaires de Pologne* ont engagé la Guerre présente. Le *Roi de la Grande-Bretagne*, & L. H. P. ont Eux mêmes reconnu que l'honneur de la France y est intéressé. Les *Couronnes Alliées* insistent sur une satisfaction convenable & telle qu'elle assure les Droits & libertés de ce Roiaume.

La Puissance de l'Empereur, semble ne devoir pas moins alarmer l'Europe, que les *Couronnes Alliées*: Et si l'on se fixoit aux propositions sur les *Etats d'Italie*, telles qu'elles ont été présentées, l'Empereur seroit plus puissant qu'il ne l'étoit, & plus en état d'imposer la Loi, non seulement à l'Italie; mais même au reste de l'Europe.

Il est donc juste de former des arrangements qui

puissent affermir solidement le repos general.

Les *Couronnes Alliées*, ne s'éloigneront pas de traiter dans un *Congrès*, toutes les *Affaires* qui pourront remplir cet *Objet*, en travaillant à prévenir ce qui seroit contraire à la *Paix*, ou qui pourroit la troubler à l'avenir.

Elles consentent à un *Armistice* : Et comme Elles n'ont que des vûes équitables, les succès favorables n'empêcheront pas de s'y prêter, dès qu'il sera general, bien garanti, & que les choses demeureront *in statu quo*, pendant tout le tems de sa durée.

Tels sont les véritables sentimens des *Couronnes Alliées*, dans lesquels le *Roi de la Grande-Bretagne* & les *Etats Generaux*, doivent reconnoître l'amour qu'Elles ont pour la *Paix*.

Les Actions de la Compagnie des Indes sont à 1465.

STRASBOURG. Depuis notre dernier Journal, il n'y a pas eu de grands mouvemens sur le *Rhin*. Voions cependant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les deux Armées pendant le cours de ce Mois.

Le Général Comte de *Seckendorf*, accompagné du General *Diemer*, du jeune Prince d'*Anhalt*, & de plusieurs Officiers, alla le 3. sous une Escorte de *Hussars*, reconnoître le Camp des *François*, près de *Nieder Ingelheim*, & revint à *Mayence*, vers le midi, sans que ceux-ci envoïassent aucun Détachement pour les attaquer. Sur l'avis que le Comte de *Belle-Isle*, s'étoit approché plus près du *Rhin*, au dessous de *Mayence*, avec le Corps de Troupes qu'il commande, le Comte de *Seckendorf*, détacha

4000. Hommes , pour renforcer les Troupes qui occupent les bords de ce Fleuve dans le *Rhingau*. Les François aiant pris poste dans deux petites Isles sur le *Rhin*, l'une vis à vis de *Mittelheim* , & l'autre à quelque distance de la première , & exigeant des Contributions du *Rhingau* , avec menace en cas de refus de mettre le Feu aux Bourgs & Villages; les Impériaux postez de ce côté là , furent encore renforcez par un gros Corps de Troupes Prussiennes.

Le Prince EUGENE , dont le *Quartier General* , est toujours à *Bruchsal* , détacha , le 6. de ce Mois , les Régimens de *Lanthié-ri* , *Lobkowitz* & *Hobenentz* , Cuirassiers , & celui de *Philippi* , Dragons , pour marcher du côté d'*Ulm*. Il s'est répandu que ces Régimens alloient à la rencontre des Troupes Russiennes , afin de leur faciliter l'entrée dans l'*Empire* , en cas de quelque opposition imprévue ; mais on ne peut rien dire là dessus de positif , puis que le Prince de *Hohenzollern* , qui les commande , a ordre de n'ouvrir ses Instructions , que lors qu'il sera arrivé dans un Endroit qui lui a été indiqué. Ce qui est certain , c'est que ces Troupes , au nombre de 4500. Hommes sont présentement campées entre *Nuremberg* & *Furth*.

Les François firent le 5. un Fourage general ,

neral, & un autre le 11. du côté de *Marrienborn*, à une lieüe de *Maïence*. Les *Impériaux* détachèrent d'abord quelques Troupes de la Garnison de cette Place pour les harceler; mais aiant trouvé leur Escorte trop confiderable, ils n'osèrent rien entreprendre. Le même jour, le Colonel *La Croix*, fameux Partisan François, passa le *Rhin*, du côté de *Bingen*, avec 150. Hommes, pour aller établir des Contributions dans le *Rhingan*: Il enleva d'abord quelques uns des principaux Habitans; mais s'étant avancé plus avant dans le Pais, il y fut attaqué par un Détachement de Troupes que le *Prince de Dessau*, fit marcher contre lui. Le Colonel *La Croix* aiant essuié une Décharge des *Impériaux*, qui lui tuèrent plusieurs Soldats, se retira vers un Couvent de Capucins. Il y fut attaqué de nouveau, & si vivement, qu'il fut obligé de se rendre, avec 2. Capitaines, 2. Officiers subalternes, & 39. Soldats, qui étoient auprès de lui. Le reste de ses Gens se sauva dans le Bois. Ce Partisan & les autres Prisonniers furent d'abord conduits à *Maïence*. Quelques jours après, on les envoya au Prince *Eugène* à *Bruchsal*, & delà à *Heilbron*, où ils sont gardez très étroitement.

Le 14. l'*Armée Française*, fit encore un Fourage général presque sous le Canon de *Maïence*. L'Escorte qui le couvroit étoit d'environ 15. mille Hommes, tant Infanterie

que Cavalerie, & formoit une chaîne qui empêchoit la Garnison de cette Place de rien entreprendre. Les *Hussars Impériaux* ne laissèrent pas d'harceler les François; mais sans beaucoup de succès.

Vers le milieu du Mois, deux *Partis François*, l'un de 150. Hommes & l'autre de 300. passèrent le Rhin en deux Endroits différens, entre *Bonne & Coblenz*, pour exiger des Contributions; & ils enlevèrent plusieurs Habitans. Les *Impériaux* en ayant eu avis, les firent poursuivre vivement. Un Détachement de la Garnison de *Coblenz*, tomba sur l'un d'eux, avec tant de vigueur, qu'il le contraignit de lâcher prise, & de se retirer en laissant quelques Prisonniers. L'autre Parti eut le bonheur de se sauver à la faveur des Bois & des Montagnes.

Le 17. un Parti de *Hussars Impériaux*, se présenta à la Barrière du Fort de *Kehl*, & fit feu du Pistolet sur les Sentinelles. On lacha quelques coups de Canon, qui les firent retirer, & qui n'eurent d'autre effet que de tuer une jeune Païsanne. Un Parti de 20. *Hussars*, & d'autant de Volontaires des *Troupes Hanovriennes*, eurent à peu près dans ce tems là, la hardiesse d'aller attaquer 200. François, qui étoient dans la Prairie vis à vis de *Gernsheim*. Ceux ci croiant que ce petit Corps étoit soutenu, se

se retirèrent, & lui abandonnèrent 14. Boeufs qui païssoient dans cette Prairie.

L'Armée Française, est actuellement distribuée en 3. Corps. Le Comte de *Belle Isle* ocupe *Bingen*, avec l'Aile gauche; la *Maison du Roi* est vis à vis *Maïence*; & l'Aile droite campe depuis *Oppenheim* jusques à deux lieuës vers les Montagnes. Elle a fait divers mouvemens, pour engager le *Prince Eugène* à sortir de son *Camp de Bruchsal*; mais inutilement. Les Français, aiant fait mine de passer le *Rhin* près de *Brisach*, le *General Petrasch* s'avança avec ses Troupes de ce côté là pour empêcher ce Passage. Les Impériaux s'étant aperçûs que les Français au nombre de 20. mille Hommes s'étoient aprochés des Lignes, qui sont près de *Maïence*, y firent passer 3000. Hommes du *Camp de Gernsheim*, pour les mettre à couvert de toute surprise.

L'Intendant de l'Armée de France, a demandé aux Bailliages qui sont de l'autre côté du *Rhin*, depuis *Bâle*, jusques à *Dourlach*, trois Millions de rations de Foin. Le *Marquis d'Herouville*, Commandant d'*Huningue* & de la *Haute Alsace*, fit partir de cette Ville là, dans les commencemens du Mois, un Détachement de Grenadiers & de Dragons, pour aller dans la *Forêt noire*, exiger les Contributions. Ils enlevèrent 11. Baillifs & Prévôts, qu'ils conduisirent à *Huningue*,

ningue, où ils resteront jusques à ce qu'on ait satisfait aux Contributions.

Le 25. de ce Mois, on fit ici l'épreuve des *Galliottes*, qui ont été construites sur le *Rhin*. Elle ne purent en remontant ce Fleuve, faire plus de 50. Toises dans une heure de tems, nonobstant le travail de 60. Rameurs qu'il y avoit dans chacune. On doit les équiper & les conduire ensuite à *Philipsbourg*.

Les *Impériaux* ont augmenté jusques à 12. mille Hommes le nombre des Troupes qui sont dans les Lignes près de *Maïence*. Les *François* commencent à s'en éloigner & à remonter le *Rhin*; On fait cuire, tant en cette Ville & *Fort Louis*, qu'à *Landau*, & *Philipsbourg*, la quantité de 1100000. Rations de Biscuit.

On apprend de *Francfort*, que le *Prince de Menzikoff*, *M. de Biron* & d'autres *Seigneurs Moscovites*, qui y étoient arrivez, en étoient partis sur la fin du Mois, pour se rendre au Camp de *Bruchsal*.

GRANDE-BRETAGNE

LONDRES. Le Comte de *Montijo*, Ambassadeur d'*Espagne* reçut le 5. de ce Mois un Exprès de sa Cour, avec de nouveaux ordres pour se rendre incessamment auprès du Roi à *Hanover*. Ce Ministre fut le même

me jour en Conférence avec le Duc de *Newcastle*, Secrétaire d'Etat, & le lendemain il partit pour *Paris*, d'où il se rendra à *la Haie*, & ensuite à *Hanover*.

Le 6. la REINE, reçût un Courier de l'*Amiral Norris*, avec avis de l'heureuse arrivée de son Escadre à l'embouchure du *Tage*, le 20. du Mois passé, & de la réception gracieuse qui lui avoit été faite par le Roi de *Portugal*. L'Envoié de ce Prince en cette Cour a eu de fréquentes Conférences avec nos Ministres, & même plusieurs avec la Reine. Il prit congé de S. M. & de la *Maison Royale* le 22. & il partit le 23. pour *Hanover*.

La Cour d'*Espagne* a accepté la Médiation des *Puissances Maritimes*, conjointement avec celle de la Cour de *France*, pour terminer ses Différens avec le *Portugal*. Cette acceptation empêchera la Flotte de l'*Amiral Stewart*, de mettre en Mer, & d'aller renforcer celle de l'*Amiral Norris*. On assure même que cette dernière quittera le *Tage*, immédiatement après l'arrivée de la Flote du *Brezil*.

La Cour a appris le 16. de ce Mois, que Mr. *Solicofre*, qui avoit été envoyé, en qualité d'Ambassadeur de S. M. B. à l'Empereur de *Maroc*, étoit mort à *Tetuan* le 12. du Mois passé. On a envoyé commission à un Officier de la Garnison de *Gibraltar*, de
se

se rendre incessamment à *Tetuan*, pour se saisir des Papiers & autres Efets de cet Ambassadeur. On a en même tems donné ordre à l'*Amiral Norris*, de détacher 4. Vaisseaux de la Flote qu'il commande, & de les envoyer vers les Côtes de *Barbarie*.

Melle. *Drummond*, Ecossoise, arrivée en cette Ville, pour assister à l'Assemblée générale & annuelle des *Quakers*, dont elle a embrassé les Sentimens, s'est renduë célèbre par ses talents pour la Prédication. Cette Savante Fille a prêché, non seulement dans cette Assemblée, en présence d'un *Auditoire* nombreux & distingué, mais elle a eu aussi deux fois le même honneur devant la *Reine*.

Actions. Banque 136. Indes 147. Sud 80. & demi. Annuité 104. & 3. huit.

PORTUGAL.

LISBONNE. La Flote Angloise, sous le Commandement de l'*Amiral Norris*, jetta l'ancre dans nôtre Port le 20. du passé. Le 21. cët Amiral se rendit au Palais, pour présenter ses respects à L. M. qui le reçurent très gracieusement. Le Roi fixa d'abord la quantité de Vivres qui devoient être fournis toutes les Semaines à bord de chaque Vaisseau de cette Flote, pendant le séjour qu'elle fera sur nos Côtes. Le
total

total monte par chaque semaine à 100. Bœufs, 400. Moutons, 400. Oies, 400. Dindons, 1000. Poules, 1000. Paniers de Jardinages, & 80. Pipes de Vin, outre les Oranges Citrons & Confitures pour la Table des Officiers.

L'Armée Portugaise, qui est sur les Frontières d'Espagne, est composée de 27600. Hommes d'Infanterie, & de 6600. Hommes de Cavalerie; mais leurs mouvemens se règlent entièrement sur ceux des *Espagnols*; & il n'y a pas d'apparence que l'on en vienne à aucun Acte d'hostilité, puis que l'Espagne a accepté la Médiation de la Cour de France & des *Puissances Maritimes*, pour terminer les différens des deux Couronnes.

Le Roi, & la Reine, accompagnés d'une Cour nombreuse, se rendirent sur le Port, les derniers jours du Mois passé, pour voir la Flote Angloise. L. M. furent saluées d'une Décharge generale du Canon de tous les Vaisseaux, qui étoient ornez de leurs Pavillons, Flammes & Banderoles. L'Amiral Norris, & tous les Officiers de son Escadre sont fort gracieusés à la Cour. S. M. a fait présent à cet Amiral de plusieurs Diamans ou Joiaux, estimez 6000. Livres Sterlings.

ITALIE

I T A L I E.

CREMONE. Dans nôtre précédent *Journal*, nous laissâmes les Troupes Alliées campées à *Marmiolo*, & à *Castellaro*; & les *Impériaux* retirés dans le *Trentin* & dans le *Tirol*. Suivons les dans ce qui s'est passé dès lors.

Après que l'on eut cessé de poursuivre les *Troupes Impériales*, on tint un Conseil de Guerre, à *Fontaine*, auquel le Roi de *SARDAIGNE*, les Ducs de *Noailles*, & de *Montemar* assistèrent. Il y fut arrêté, de borner les Opérations présentes, au *Blocus* de *Mantouë*, & au Siège de la *Mirandole*, & d'envoyer en Quartiers de rafraichissemens les Troupes dont on n'auroit pas besoin.

En conséquence de cette résolution, 30. Bataillons Espagnols, sous les ordres du Duc de *Montemar*, & 10. de Troupes *Françoises*, avec 16. Escadrons, sous ceux de Mr. *De Maillebois*, furent commandés pour le *Blocus* de *Mantouë*. On y travailla sérieusement depuis le 1^{er}. de ce Mois. Tous les Chemins & toutes les avenues de la Place furent coupez; on s'empara des *Cassines*, des *Eglises*, & des *Couvens*, qui sont dans les environs, & l'on fit conduire au Camp de *Castellaro*, de la grosse Artillerie, & des Munitions de Guerre en abondance.

On

On détacha 24. Bataillons *Espagnols* pour aller former le Siège de la *Mirandole*. Les Troupes *Françoises* & *Piémontoises*, se rendirent ensuite aux Quartiers de rafraichissemens qui leur avoient été destinez : Les *François* sont cantonnés entre le *Mincio*, & l'*Oglio*, & les *Piémontois*, en deça de l'*Oglio*, & tout le long de cette Rivière. Le Roi de Sardaigne, a établi son Quartier à *St. Martin de Bozolo*, & le Maréchal de Noailles a pris le sien à *Castiglione delle Stiviere*.

On assure qu'il régné dans *Mantouë* des Fièvres malignes, qui enlèvent bien du Monde, tant de la Bourgeoisie, que de la Garnison. Le mauvais air, qui régné dans cette Ville là est cause, dit on, qu'elle n'est pas bloquée de plus près, & que l'on ne s'en aprochera même pas d'avantage pendant les grandes chaleurs. Le Baron de *Wutgenau*, qui commande dans *Mantouë*, y fait exercer une exacte Discipline, & il est résolu de se bien défendre. Ce Général représenta aux Habitans que sa Garnison étant assés nombreuse pour faire tête aux Ennemis, il étoit convenable dans la conjoncture présente, où l'on étoit menacé d'un siège, qu'ils portassent leurs Armes dans l'*Arsenal*, pour y être déposées jusqu'à l'issue du Siège; & qu'au cas que l'on eut besoin de leur secours, il leur feroit ren-

dre leurs Armes. Les Habitans se sont d'abord conformés aux intentions du Commandant sans aucune répugnance.

Le Détachement des *Troupes Espagnoles* s'étant avancé sous la *Mirandole*, fit occuper *Governolo*, *Ostiglia*, *Revere*, *Concordia*, & les autres Postes, qui sont à portée de cette Place. La Garnison fit peu de tems après, une vigoureuse sortie sur un Corps des Assiégeans qu'elle enfonça d'abord, & qui auroit été très mal-traité si on ne l'avoit pas soutenu. La Tranchée fut ouverte devant cette Ville, la nuit du 22. de ce Mois, & l'on se flate qu'elle ne tiendra pas longtems.

L'Armée Impériale, s'étant retirée, comme nous l'avons dit, dans le *Tirol* & dans le *Trentin*, alla camper, l'Infanterie à *Roveredo*, & la Cavalerie aux environs de *Trente*. Le Comte de *Konigsegg* aiant pris la route de *Vienne*, laissa le Commandement au General *Kevenhüller*. On a appris depuis, que la meilleure partie des Régimens d'Infanterie ont pris la route du *Pustertal* & de *Brixen*, d'autres celle d'*Innspruck*, & d'autres encore se sont retirés de *Roveredo*, où étoit le Quartier general, à *Calliano*. La Cavalerie s'est aussi avancée du côté d'*Innspruck*, & l'on en a détaché 6. Régimens pour se rendre en diligence sur le Rhin.

Le

Le Roi de *Sardaigne* a pourvû les Places du *Milanois* de tout ce qui leur étoit nécessaire , & ordonné de transporter à *Alexandrie* & dans les Places du *Piemont* ce qu'il y auroit de superflus dans les Magazins & les Arsenaux de *Pavie*. On augmente actuellement les Fortifications de *Tortone* , que l'on veut rendre une des plus fortes Places de l'Etat de *Milan*. Les François font aussi fortifier *Borgoforte* , & ils emploient à ces travaux un certain nombre de Paisans du *Modenois* & des environs,

S I C I L E.

PALERME. Le Roi CHARLES DE BOURBON fit son Entrée solennelle dans cette Capitale le 30. du passé, avec beaucoup de Magnificence. Tous les différens ordres du Roïaume s'assemblerent dans la Plaine de *St. Erasme* près les Murs de cette Ville, du côté de la Mer. Le Regiment des *Gardes Italiennes* du Prince de *Columbrano* , se mit en parade. Le Roi se rendit sur les 7. heures dans cette Plaine, & se plaça sous une Tente , qui lui avoit été préparée, autour de laquelle étoient postées les *Gardes Espagnoles & Wal-lones*. S. M. y fut complimentée par le Prince de *Butera*, premier Titulaire du Roïaume, à qui le jeune Monarque remit l'E-tendart

tendart Roïal. On fit une Décharge de toute l'Artillerie de la Ville & du Château, & la Marche commença ensuite dans un très bel Ordre ; mais comme le détail en seroit trop long , nous nous bornerons à quelques particularitez. La Marche fut ouverte par le Régiment des *Gardes Italiennes*, Infanterie, avec ses Fifres & ses Tambours. La livrée du Roi , & les Pages à cheval , suivoient. Après quoi venoient le Prince de *Ramacca*, Chef Justicier de la Ville , précédé de ses Halebardiers & aiant à ses côtez les Juges de sa Cour. On voioit ensuite les Députés du Roïaume &c. précédés de leurs *Massiers*, les 3. Gouverneurs du Banc de la Ville , & un grand nombre de Barons & de Nobles, tous à Cheval, défilans deux à deux , & suivis des Tambours, des Trompettes & de toute la Simphonie du *Sénat*. Après ceux-ci marchaient les *Officiers du Patrimoine Roïal*, le *Capitaine de la Grande Cour*, tenant en main le *Baton de sa Dignité*; les *Evêques*; les *Prélats*; & les *Ministres du Sacré Conseil*. Les *Massiers du Senat*, précédoient le *Trésorier Genéral*, qui étoit suivi de la Compagnie des *Halebardiers*, des *Gardes du Corps*, des *Majordomes*, de l'*Aumônier*, & des *Gentilshommes de S. M.* Le *Premier Titulaire du Roïaume*, portant l'*Etendart Roïal*, marchoit immédiatement devant le *Roi*. S. M. étoit

étoit sous un *Dais*, soutenu par six *Sénateurs*, aiant la tête couverte, comme représentans les *Grands d'Espagne*. Ils étoient accompagnés des *Officiers Nobles*, têtes nuës. Le *second Titulaire du Roïaume* marchoit, tête découverte, à la droite de S. M. & le *Préteur de la Ville*, à la gauche, étant couvert, comme chef du Sénat des Grands d'Espagne. A la tête du Cheval de S. M. il y avoit les *Chevaliers*, & immédiatement après ce Prince, le *Général des Douanes Roïales*. Le Prince *Corfini*, étoit à Cheval, à la droite du Roi, & hors du *Dais*, portant l'*Epée*, de S. M. Le *Capitaine des Gardes*, le Comte de *San-Stefano*, & le Duc d'*Arión*, marchèrent ensuite, suivis de la Compagnie des Gardes du Corps à Cheval, des Carrosses du Roi, de ceux de l'Archevêque de *Palerme*, & d'autres Personnes de distinction, lesquels fermoient la Marche.

Vis à vis la *Porte des Grecs*, on avoit érigé un Arc de Triomphe. L'Archevêque se rencontra dans cet Endroit, à la tête du Clergé Séculier & Régulier. Le Roi descendit de cheval, se mit à genoux & baisa la *Croix*, qui lui fut présentée par ce Prélat. S. M. étant remontée à cheval continua sa marche. Arrivé à la *Porte Felice*, le *Préteur*, lui présenta les *Clefs* à genoux, & il se fit alors une seconde Décharge d'Artillerie. Dès là on marcha en droiture à l'Eglise Cathédrale par la *Ruë del Cassaro*,

qui étoit entièrement tapissée & ornée de plusieurs *Arcs de Triomphe*. La Bourgeoisie sous les Armes, étoit aussi rangée en haie des deux côtez de la Ruë. Le *Premier Titulaire*, crioit de tems en tems à haute voix : *La Sicile, la Sicile pour le Roi Charles, Infant d'Espagne* ; Et le second Titulaire : *Vive, vive Charles, Infant d'Espagne*. Ces cris étoient suivis des acclamations du Peuple. Pendant ce tems là, le *Trésorier Général* jettoit des Pièces d'argent frappées au Coin de S. M. A l'entrée de la Cathédrale, l'Archevêque, en Habits Pontificaux, reçût le Roi, & entonna le *Tedeum*. S. M. avec toute sa suite, fut conduite au Grand Autel, au bruit d'une troisième Décharge du Canon de la Ville & du Château. Ce Prince se plaça sur un Trône. Après le *Tedeum*, le Roi reçût la Bénédiction Archiepiscopale, & se remit sur son Trône. Le Protonotaire fit Lecture du Serment de fidélité & de prêtéation d'hommage, & pendant cette Lecture, les Membres des différens Ordres, tant Ecclesiastiques que Militaires & Civils, se présentèrent à genoux, chacun en particulier devant S. M. mettant la main sur les Sts. Evangiles, & les baisant ensuite. Après quoi le Roi étant debout & découvert, mit aussi les mains sur les Sts. Evangiles, & jura de maintenir les Constitutions & Privilèges du Roïaume, & ceux

ceux de la Capitale en particulier, conformément à la Formule dont le Protonotaire faisoit lecture à genoux. Ces Cérémonies finies, le Roi sortit de l'Eglise, & se rendit au Palais, dans le même Ordre que l'on a rapporté. Il y eut ce jour là des Décorations superbes dans la Ville, de magnifiques Illuminations & des Fêtes continuelles, qui durèrent les jours suivans.

Le 3. de ce Mois, fut le jour du Couronnement du Roi. Ce Prince sortit du Palais vers les 7. heures du matin, pour se rendre dans l'Eglise Cathédrale. La Compagnie des Halebardiers ouvroit la Marche. Divers Carosses de S. M. suivoient. Dans le premier étoient le Prince de *Bute-ra* & le Comte de *S. Marco* : Le Prince portoit sur un Bassin la *Couronne* & le *Sceptre* ; & le Comte tenoit sur un autre Bassin l'Epée Roïale. Les autres Carosses étoient ocupez par divers Seigneurs & Gentilshommes de la Chambre. Le Carosse d'honneur & de cérémonie venoit ensuite. La Noblesse & toute la Cour suivoient à cheval, de même que quelques rangs des Gardes du Corps. Le jeune Monarque paroissoit ensuite dans un Carosse à 8. Chevaux, accompagné du Comte de *S. Stephano*, du Prince *Corfini*, du Marquis *d'Arienzo*, & du Duc *d'Arion*. Ce Carosse étoit entouré des Pages de S. M.

pied ; de 4. Chevaliers , dont deux marchoient à la droite & deux à la gauche du Siège ; & des Officiers des Gardes du Corps distribués à chacune des Portières. Les Gardes du Corps suivoient à cheval.

Le premier Carosse étant arrivé à la Cathédrale , les deux Seigneurs qui l'occupoient remirent à l'Archevêque les Ornaments Roiaux , qui furent posés sur le Grand Autel. Le Roi étant entré dans l'Eglise , se rendit dans une espèce de petit Vestiaire , que l'on avoit préparé : S. M. y fut revêtuë des Habits destinez pour la Cérémonie de son Couronnement. Ce Prince s'avança ensuite sans Chapeau ni Epée , par la Nef vers le Chœur , à l'entrée duquel il fut reçu par les Evêques de *Catanie* & de *Siracuse* , qui le conduisirent dans le Sanctuaire devant le Métropolitain.

Les Cérémonies & les Prières , qui selon le Rituel Romain , doivent précéder l'Onction Sacrée , étant faites , le Duc *d'Arion* découvrit le bras droit & le milieu d'entre les Epaules du Roi , auxquels l'Archevêque appliqua les Onctions. La Messe solennelle commença ensuite , & S. M. retourna dans le Vestiaire , où l'on essuia les Endroits qui avoient été oints , & on revêtit ce Prince du Manteau Roial. Il revint au Chœur , se plaça sur son Trône , & entendit la Messe jusqu'au *Graduël*. Dans ce tems-là il retour-

retourna devant le Métropolitain, duquel il reçût à genoux l'Epée nuë, qui fut mise dans le Foureau, & ensuite au côté de S. M. Cette Cérémonie fut accompagnée des Prières prescrites en pareil cas. Lors qu'elles furent achevées, le Roi se leva, tira l'Epée nuë, la tint élevée, & après l'avoir essuyée sur son bras, il la remit dans le foureau. S. M. s'étant ensuite remis à genoux, l'Archevêque lui posa la Couronne sur la tête & lui mit le Sceptre en mains. Cette auguste Cérémonie fut encore accompagnée de Prières & suivie d'une Décharge générale de Mousquetterie & du Canon, tant de la Ville, que du Château & des Galères.

Le Prince Corsini prit alors l'Epée du côté du Roi, & la tint devant S. M. pendant le reste de la Cérémonie, étant placé à un pas de distance du premier Degré du Trône. *L'Archevêque*, accompagné des *Evêques Assistans*, alla introniser le Monarque, & demeura auprès de lui pendant le Chant du *Tedeum*.

L'Archevêque étant retourné à *l'Autel*, continua la Messe. A *l'Ofertoire*, le Roi descendit de son Trône, & la Couronne sur la tête & le Sceptre en main, il alla se mettre à genoux devant *l'Autel*, & présenta pour son Ofrande 300. Pièces d'Or, frappées au Coin de S. M., après quoi il revint à son Trône. Au moment de la Consécration,

cration, le Duc d'*Arion* lui ôta la *Couronne* & le *Sceptre* : Ils furent posés sur un Bassin & remis au Prince de *Butera*, qui se plaça auprès du Prince *Corfini*.

A l'Elevation, il se fit une seconde Décharge générale de Mousquetterie & de Canon. A l'*Agnus Dei*, le premier Evêque Assisant, alla donner la Paix au Roi. Peu de tems après, ce Prince s'avança devant le Grand Autel, & il fut communie par l'Archevêque. Le Comte de *San Stephano*, & le Duc d'*Arion*, tenoient les deux extrémités de Nape. Le Roi prit ensuite l'Ablution dans le Calice qui avoit servi pour la Consécration. Il retourna après cela à son *Trône*, où on lui remit la *Couronne* sur la tête & le *Sceptre* en main.

On reïtera une 3eme Décharge générale, lors de la Bénédiction Archiepiscopale. La Messe étant finie, le Roi descendit de son *Trône*, & le Métropolitain, de l'Autel. Ce Prélat aiant pris congé de S. M. Elle sortit de l'Eglise, remonta en Carosse, la *Couronne* sur la tête & le *Sceptre* en main, & retourna au Palais dans le même Ordre & la même Pompe qu'elle étoit venue à l'Eglise, & aux acclamations de tout le Peuple.

La superbe & magnifique *Couronne* qui a servi dans cette Auguste Cérémonie est du poids de 19. onces. Les Diamans qui y sont employez pésent ensemble 5. *Onces*,
&

& il y en a un entr'autres de 168. *grains*. Il y a 13. onces en Or, & 1. once en argent. La valeur de cette Couronne est estimée passée un million, deux cent mille Pièces de huit. La beauté du travail est digne de la magnificence & de la richesse de cette Pièce. Il est de Mr. *Claude Imbert* d'Avignon.

Les jours qui suivirent le Couronnement du Roi, furent des Fêtes continuelles, jusques au 7. que S. M. s'embarqua pour retourner à *Naples*, sous l'Escorte des *Gallères de Malte & d'Espagne*; comme aussi d'un Convois de 30. Batimens & de quelques Vaisseaux de Guerre.

N A P L E S. Le 12. de ce Mois, vers les 7. heures du soir, le ROI CHARLES revenant de *Sicile*, arriva en cette Ville, après une Navigation très heureuse. Le Cardinal *Spinelli*, nôtre Archevêque, qui est ici depuis le 23. du passé, & le Corps de Ville, étoient allés sur des Galliotés à la rencontre de S. M. A quelque distance de la Ville, le Roi se mit à bord d'une superbe Gallioté, & avec lui M. l'Archevêque & quelques uns des principaux Seigneurs. Cette Gallioté, suivie d'un grand nombre de Felouques & de Barques, vint aborder au Port, où l'on avoit fait construire un Pont, sur lequel s'élevoit une espèce de Dais majestueux, couvert d'Etofes de Soie, & le
long

long duquel on avoit pratiqué comme une Galerie. Ce fut là que S. M. descendit aux acclamations d'une infinité de Peuple.

Le 13. S. M. se rendit dans l'*Eglise Métropolitaine*, pour y rendre grâces à Dieu de son Voiage : Elle y fut reçue par l'*Archevêque*, en Chape & en Mitre, & Elle entendit le *Tedeum*. Lors que le Roi passa devant le Monastère de *Ste Claire*, les Religieuses lui firent présenter un Bouquet travaillé en argent, & orné de cinq Epics de grains d'Or. S. M. le reçut très gracieusement & donna beaucoup de loüanges à la beauté & à la délicatesse de l'Ouvrage.

Le *Cardinal Archevêque*, accompagné de cinq Prélats & d'un magnifique Cortège, alla le 15. rendre visite au Roi. Son *Eminence* reçut les mêmes honneurs dont jouissoit à la Cour le *Cardinal Pignatelli* son Prédecesseur. Il y a eu pendant six jours consécutifs des réjouissances extraordinaires, tant pour l'heureuse arrivée du Roi, que pour célébrer son Couronnement, & l'entière soumission de la *Sicile*. Les Garnisons Impériales, qui étoient à *Siracuse* & à *Trapani*, ont été conduites à *Trieste*. Par la réduction d'*Orbitello*, qui capitula le 28. du passé, il ne reste plus à l'Empereur aucune Place dans la *Toscane*. Cette dernière Place a été évacuée vers le milieu de ce Mois, & la Garnison, qui étoit de 800.
Hom-

Hommes a pareillement été conduite à *Trieste*.

R O M E. Il se tint le Mois passé différentes Congrégations, sur le délicat Article de la présentation de la *Haquenée*, pour le Roiaume de *Naples*; & l'on y résolut qu'elle ne seroit reçue que le 8. de Septembre prochain. Nonobstant cette résolution, approuvée par *Sa Sainteté*, le Prince de *St. Croce*, au nom de l'Empereur, voulut se mettre en règle à cet égard. Il envoya le 27. au Grêfe du Receveur & Dépositaire des Deniers de la Chambre Apostolique, pour y consigner les 7000. Ecus d'Or qui font le Tribut annuel du Roiaume de *Naples*. Sur le refus qui en fut fait, il en prit un Acte authentique, dressé par un Notaire. Le 28. Mr. *Junquet*, Agent de S. M. I. pour le Département des États *d'Italie*, se rendit au *Palais Quirinal* à la *Chambre des Tributs*; & on lui fit lecture des raisons pour lesquelles le P A P E refusoit ce jour là, la *Haquenée*. Mr. *Junquet* après cela, présenta un Acte de protestation, qui fut aussi lû par le Notaire de la *Chambre*: Le précis se réduisoit à réclamer contre l'injustice que l'on faisoit à l'Empereur, en ne voulant pas recevoir le Tribut pour le Roiaume de *Naples*, tandis que S. M. I. en avoit encore l'Investiture, & d'avoir par ce refus

refus, donné des preuves d'une partialité marquée, en faveur des Espagnols &c.

Le 12. jour anniversaire de la Création de CLEMENT XII. le Sacré Collège tint Chapelle Pontificale, à laquelle S. S. ne pût assister, s'étant ressenti d'une ataqe de goutte. A l'issuë de la Messe, le *Cardinal Barberini*, se rendit à l'Appartement du Souverain Pontife, pour lui présenter les Vœux & les Complimens du Sacré Collège sur cette circonstance. Le *Pape* choisit ce même jour pour terminer, à la satisfaction de la Cour d'*Espagne*, l'importante Affaire de l'*Archevêché de Tolède*. Le Cardinal *Acquaviva* ayant appris cette nouvelle intéressante de la bouche de S. S. dépêcha le même jour un Courier à *Madrid* pour en informer L. M. C.

Le 16. le St. Père reçut aussi les Complimens du Sacré Collège, des Ambassadeurs & des Ministres des Cours Etrangères & de toute la Noblesse de cette Ville, à l'occasion du Jour anniversaire de son *Exaltation*. Il y eut diverses réjouissances & plusieurs Décharges d'Artillerie pour honorer cette Fête; mais S. S. continuant d'être indisposée, fut encore obligée de garder la Chambre.

Les Princes Feudataires de la Cour de *Naples*, ont été très allarmés, en aprenant que l'on procédoit à la Confiscation des Biens

Biens de tous ceux qui n'avoient pas encore prêté foi & hommage au *Roi Charles*, & que le Prince de *Caserta*, pour ne s'être pas acquitté de ce devoir, venoit d'être privé de la Ville du même nom, & de tous les autres Fiefs qu'il possédoit dans ce Royaume. Cette nouvelle engage la plus grande partie de ceux qui se trouvent dans le cas, à se rendre auprès du *Roi Charles*, pour éviter pareille Confiscation.

On apprend de *Genes*, que les Troubles de *l'Isle de Corse* continuent plus que jamais. Le Parti des Mécontents, paroissoit se désunir, & plusieurs s'étoient déterminés à accepter *l'Amnistie*, qui leur avoit été proposée par les Commissaires de la République; mais l'arrivée du Lieutenant Colonel *Rivarola*, l'un des principaux du Parti, a renversé les espérances que l'on avoit conçues d'un prochain Accommodement. Cet Officier a abordé dans *l'Isle*, avec un Bâtiment aiant à bord 8. Pièces de Canon, 800. Arquebuses, 24. Barils de Poudre, & quantité de Boulets, Bales & Pierres à fusil. Ce secours a entièrement animé les Mécontents.

S U I S S E.

FRAUENFELD. La Diette ordinaire des LOUABLES CANTONS, s'est tenue en cette Ville. Les Ambassadeurs de S. M. I.
&

& de S. M. T. C. ne s'y sont pas rendus; mais L. E. y ont envoyé faire les Complimens acoutumez. Mr. *Herman* Secrétaire de l'Ambassade Impériale représenta à la *Diette* : 1^o. Que les Cantons en établissant certaines *Sauve-Cardes*, avoient contrevenu à la Neutralité. 2^o. Il demanda explication sur la teneur de l'Article des Traitez qui concerne les Engagemens du CORPS HELVÉTIQUE, pour la conservation des Terres de l'EMPEREUR. Sur le premier Article, la *Diette* a répondu : Que les *Cantons*, n'avoient rien fait pendant le cours de la présente Guerre, qui n'eut été pratiqué dans les précédentes, & qu'ils ne fussent en droit de faire, conformément à la plus exacte Neutralité. Sur le second : Qu'ils s'en tenoient à la Déclaration qu'ils donnèrent là-dessus à M. le Marquis de PRIN à la *Diette* ordinaire de l'année passée.





NOUVELLES LITÉRAIRES.

RECHERCHES PHISIQUES
ET ASTRONOMIQUES

*Sur le Problème, proposé pour la seconde fois
par l'ACADEMIE ROIALE DES
SCIENCES DE PARIS pour l'an-
née 1734.*

Tous ceux à qui *l'Histoire de la République des Lettres* est connue, ne peuvent ignorer, que les *Mathématiques* sont héréditaires dans la Famille des BERNOULLI comme *l'Hébreu* l'est dans celle des BuxTORF. Si de telles prérogatives sont honorables, comme on ne sauroit le nier, le cas unique en son espèce, dans lequel Mrs. *Bernoulli* se sont rencontrés l'année dernière, leur fait doublement honneur, & il sera toujours une Epoque très glorieuse pour cette Famille. S'il a falu que Mr. *Jean*

Jean Bernoulli ait partagé avec un second le *Prix* assigné par l'*Académie Royale des Sciences*; ce Grand Mathématicien a dû être très satisfait de voir que c'étoit avec *Mr. Daniel Bernoulli* son Fils, & non avec d'autres Savans.

Nous avons donné dans notre *Journal* de *Mai* un léger craion de l'*Essai d'une nouvelle Physique Céleste* de *Mr. Bournoulli le Père*. Suivant nos engagements, il s'agit présentement de tracer ici une Idée abrégée des *Recherches Physiques & Astronomiques* de *Mr. Bernoulli le Fils*.

Ce Savant composa son *Ouvrage* en *Latin*, dans le tems qu'il étoit sur son départ de *Petersbourg*. Il l'a traduit en *François*, pour complaire à quelques uns de ses Amis, & il y a ajouté des *Aditions*, renfermées entre des *Crochets*, pour éclaircir le sujet de son *Traité*.

Il étoit comme impossible, que tous ceux qui ont couru, ou qui vouloient courir dans la même *Carrière*, proposée par l'*Académie*, s'éloignassent beaucoup du *Système* de *Mr. Jean Bernoulli*. La manière même dont cette *Illustre Compagnie* proposoit la *Question*, montre assez que les *Hommes célèbres* qui la composent, & qui font tant d'honneur à la *République des Lettres* en général, & à la *France* en particulier, concevoient clairement que la liai-
son

son des *Planètes* à l'*Equateur du Soleil*, devoit être la Cause physique d'où dépendoit la solution de la première partie de l'*Enigme* ; & que c'étoit dans la Structure des *Planètes*, ou dans la nature de leur *Atmosphère*, rapportée au *Tourbillon*, qu'il falloit chercher à résoudre la seconde partie de cette même *Enigme*.

Ces vuës n'ont pas échapé à la pénétration de Mr. *Daniel Bernoulli*. On s'en aperçoit dès le commencement de son *Traité*. Il a tablé là-dessus, & sans s'écarter, comme il le dit lui même, autant qu'il auroit pû le faire, il entre d'abord en matière, & s'explique fort succinctement, parce qu'il étoit pressé : Aussi son *Ouvrage* ne contient il que XXVIII. Sections, qui ne sont pas d'une grande étendue.

De ce que les *Orbites* des *Planètes* tendent toutes vers un *Plan commun*, qui ne peut être que celui de l'*Equateur Solaire*, parce qu'il est le seul dans lequel on puisse trouver quelque raison capable de produire un tel *Phénomène* ; il a falu que l'*Auteur*, pour prouver cette vérité, examinât la Proposition suivante : *Que les Orbites célestes s'aprochent de trop près, pour ne point affecter quelque Plan commun situé au milieu d'elles, & que ce n'est que par une circonstance particulière que les mêmes Orbites ne sont pas entièrement unies dans un même Plan.*

Pour faire voir que ce n'est pas par un hazard, que *cinq* des *Orbites planétaires*, sont renfermées dans les limites des deux *Orbites* qui se coupent sous le plus grand-*Angle*; Mr. *Bernoulli* a comparé chaque *Orbite* l'une avec l'autre, & calculé les *Angles* sous lesquels elles s'entrecoupent. Il a trouvé que l'*Orbite* de *Mercur*e & celle de la *Terre* ou l'*Ecliptique*, se coupent sous le plus grand *Angle*; car leurs *Plans* font un *Angle* de 6. *Degrés* 54. *Min.* pendant que l'*Orbite* de *Saturne* ne fait avec celle de *Mercur*e qu'un *Angle* de 6. *Dég.* 24. *Min.* & l'*Orbite* de *Jupiter* encore avec celle de *Mercur*e un *Angle* de 6. *Dég.* 8. *Min.* Toutes les autres *Orbites* des *Planètes* principales, de quelque manière qu'on les combine, se coupent sous des *Angles* beaucoup plus petits.

Nôtre Auteur imagine donc toute la surface sphérique ceinte d'une Ceinture qu'il nomme *Zone* ou *Zodiaque* de 6. *Deg.* 54. *Min.* de large, laquelle contient à peu près la 17eme. partie de la surface sphérique, tantôt plus, tantôt moins, à cause du mouvement des *Nœuds*, qui changent à tout moment les limites des *Orbites*. Dans cette *Zone* il n'y a aucun point, qui ne soit sujet à être touché par une des *Orbites*; & hors de la même *Zone*, il n'y a aucun point qui puisse jamais l'être. D'où l'on voit assez le fondement de la solution que l'Auteur propose.

Mr.

Mr. *Bernoulli* a calculé les degrez de probabilité qu'il y auroit que les *Orbites* fussent si proches, en suposant que cela se fut fait par un pur hazard. En admettant avec Mr. *Cassini*, que c'est *l'Orbite* de la *Terre* qui fait le plus grand *Angle* avec *l'Equateur Solaire*, & que cét *Angle* est de 7. *Deg.* 30. *Min.* il trouve qu'il y auroit à parier 2985983. contre 1. que les *Orbites* ne seroient pas toutes si proches qu'elles le sont de *l'Equateur du Soleil*. Il a fait quelques autres calculs sur le même sujet auxquels les Curieux pourront avoir recours. Après avoir ainsi montré le ridicule qu'il y auroit d'attribuer à un pur hazard la position des *Orbites* des *Planètes*, sans qu'il y eut la moindre liaison entre *l'Ecliptique*, par exemple, & *l'Equateur*, il vient à la recherche de la Cause phisique de la position de ces *Orbites*.

Mr. *Bernoulli*, persuadé que tous les Corps célestes ont leur *Atmosphère*, qui nonobstant leur différente nature, ont pourtant fort probablement des propriétés semblables: Et comme il est aussi assuré que c'est de *l'Atmosphère* qui environne le *Soleil*, qu'il faut tirer la solution du *Probleme*, il indique les propriétés principales de *l'Atmosphère* de la *Terre*, qu'il applique ensuite à celle du *Soleil*.

Toutes les propriétés de *l'Air*, ce fluide

de qui fait l'*Atmosphère* terrestre, se réduisent à sa *pesanteur* vers le centre de la Terre, à son *élasticité*, & par conséquent à ses différentes densitez dans les Endroits plus ou moins élevez. La densité de l'Air est encore diminuée par le chaud & augmentée par le froid; & enfin l'Air est mû autour de l'*Axe* de la Terre, avec la même vitesse ou sensiblement telle que la surface. Tout l'*Atmosphère* même depuis la surface de la Terre, jusques dans ses plus hauts endroits, ne manqueroit pas de faire le tour en 24. heures de tems, si son mouvement n'étoit empêché par le frottement de la surface contre l'*Atmosphère* Solaire. Ce frottement & empêchement, ajoute l'Auteur, qui se fait vers la surface, influë jusques sur la surface de la Terre dans toute l'*Atmosphère*, & fait que ses différentes Couches font leur révolution en différens tems, comme Mr. Jean Bernoulli l'a montré dans sa belle *Dissertation*, couronnée du Prix de l'an 1730.

De ces propriétés connues de l'*Atmosphère* de la Terre, l'Auteur conclut à l'égard du Soleil, qu'il est environné d'un fluide pesant vers le Centre du Soleil, doüé d'une force élastique, qui devient plus grande, à mesure que la chaleur du Soleil s'augmente; que ce fluide a donc aussi ses différentes densitez dans ses différentes distances de la surface du Soleil, tellement que s'il y avoit par tout un même degré

de chaleur, & que la pesanteur fut aussi en tous lieux la même, les densitez deviendroient proportionnelles aux apliquées d'une *Logarithmique*, les distances depuis la surface du Soleil étant exprimées par les *abscisses*. Mais comme l'un & l'autre décroissent, en s'éloignant du Soleil, les variations des densités suivront une autre Loi, que l'Auteur examine un peu plus bas.

Mr. *Bernoulli* ajoute : *L'Atmosphère solaire s'étendra tant que son élasticité devienne égale à celle d'une autre Atmosphère, que nous ne connoissons pas, dans laquelle la solaire peut être enveloppée, comme l'Atmosphère de la Terre l'est dans celle du Soleil.* Cette Idée de Mr. *Bernoulli*, a quelque raport, pour le dire en passant, avec celle de Mr. *J. D. Biedenbourg*, Médecin de *Brême*. Ce Docteur croit, (1) que nôtre Soleil est un *Satellite* d'une autre *Globe* infiniment plus grand, autour duquel il décrit un Cercle en 25. Mille ans.

Mais la plus essentielle qualité de l'*Atmosphère Solaire* est qu'elle fait nécessairement ses révolutions autour de l'Axe du Soleil, & même que toutes ses parties ne manqueroient pas de faire le tour ensemble avec le Soleil en 25. jours & demi de

D 4

tems,

(1) Voyez sa Dissertation en Allemand sur la Structure de l'Univers, imprimée à Brême l'an 1730. in 4.

tems, si le mouvement n'étoit pas empêché dans les limites de l'*Atmosphère*. Cèt empêchement fera que les tems périodiques de la *Matière* croîtront vers les limites. L'Auteur présume pourtant, que malgré cette diminution de mouvement, les vitesses, (qui sans cela suivroient la proportion des distances de l'Axe du Soleil) ne laissent pas d'être plus grandes quand les distances de cèt Axe sont plus grandes aussi.

Mr. *Bernoulli* cherche ensuite les différentes densités de l'*Atmosphère Solaire* dans différens lieux. Nous ne nous arrêterons pas aux équations qu'il propose: Ceux qui entendent la *Matière* les trouveront dans le *Traité* même. Il suffira de remarquer, qu'à cause de l'énorme chaleur du Soleil, la plus grande densité de son *Atmosphère* est éloignée de son Globe. Nôtre Savant Auteur trouve, que si l'on suppose que la plus grande densité est autour de *Jupiter*, l'*Atmosphère Solaire* devient beaucoup plus uniforme, depuis *Mercuré* jusques à *Saturne*, que si on suposoit cette plus grande densité près de *Venus*, ou bien dans la Région de *Mars*.

Enfin, Mr. *Bernoulli*, après avoir parlé des Tourbillons différens, qu'il n'admet pas, par rapport aux fonctions qu'on leur attribue, a recours à une pesanteur, qu'il appelle *Solaire*, laquelle tous les Philosophes

phes admettent aujourd'hui, & au mouvement de *l'Atmosphère Solaire*. Celui-ci est cause, que les Corps planétaires tendent à faire leur Course, ou dans l'Equateur du Soleil, ou dans un Plan parallèle : Et si ces Corps marchent obliquement, il arrivera qu'ils s'acomoderont peu à peu à cette direction ; mais pourtant sans la prendre jamais parfaitement, sinon après un tems infini. La *pesanteur Solaire*, contraire, & égale à la force centrifuge des Corps célestes, fait que ces Corps ne peuvent se mouvoir, que dans des Plans qui passent par le Centre du Soleil.

Le précis donc de l'explication de l'Auteur, qui renferme quantité de choses auxquelles nous renvoions les Curieux est, » que *l'Action de l'Atmosphère Solaire* jointe à la *pesanteur Solaire*, fait que les Corps » mûs autour du Soleil, tendent à se mouvoir dans le Plan de *l'Equateur Solaire*, & » qu'ils s'en aprochent de plus en plus. » Ces aprochemens étant fort sensibles, lors » que les Orbites font un grand Angle avec » *l'Equateur Solaire*, & le *Monde* aiant été » crée depuis très longtems, cela fait que » les Orbites ne peuvent qu'être presque » dans le Plan dudit Equateur ; & enfin la » raison pour laquelle ces Orbites n'y sont » pas entièrement, est que cela ne peut arriver qu'après un tems infini.

Parce

Par ce que nous avons dit jusques ici de l'Ouvrage de Mr. *Bernoulli* le Fils, on voit déjà que son *Système* approche beaucoup de celui de Mr. *Bernoulli* le Père ; mais ceux qui liront les deux Dissertations s'en apercevront bien d'avantage. Il y a cependant quelque différence, que nous ne pourrions indiquer, sans entrer dans un détail qui excéderoit les bornes que nous sommes obligés de garder. Nous ajouterons seulement, que nôtre Savant Professeur, est dans la croïance, que quoi que la *Lune* soit supposée immédiatement environnée de l'Atmosphère Solaire, » elle n'en » est pas trainée vers l'Equateur Solaire ; » car autant qu'elle y est poussée depuis » un Nœud jusqu'à l'autre, autant en est » elle repoussée dans son retour au premier Nœud. Ces Orbites Lunaires approchent plutôt de l'Equateur de la Terre, » s'il est vrai que celle-ci aille jusqu'à la » *Lune*, où si elle y a encore une densité » sensible. Mais comme Mr. *Bernoulli* présume que l'Atmosphère de la Terre finit » avant que d'atteindre à la *Lune*, à cause » de l'extrême rareté qu'elle doit déjà avoir » dans les hauteurs médiocres, il conclut » que c'est delà qu'on peut tirer la raison » pourquoi les Orbites lunaires ne sont fort » proches, ni de l'Equateur Solaire, ni de » l'Equateur de la Terre.

C'est

C'est par la même raison que Mr. *Bernoulli* conclut encore, que la *Lune* montre toujours une même face à la *Terre*, & que pareille chose a lieu à l'égard du cinquième *Satellite* de *Saturne*, parce que l'Atmosphère de cette Planete n'atteint pas jusques à ce *Satellite*, de même que l'Atmosphère terrestre n'atteint pas jusques à la *Lune*, ainsi qu'il a été dit.

Ceci nous conduit naturellement à faire connoître l'opinion de Mr. *Bernoulli*, par rapport au mouvement diurne des Planètes. Dans la Section XIX. il en touche déjà quelque chose, à l'occasion de ce qu'il venoit de proposer touchant l'Atmosphère de *Saturne*, dont les densitez, selon lui, ne décroissent pas aussi vite que les densitez de l'Atmosphère de la *Terre*. Mais c'est principalement dans la XXVII. Section que l'Auteur s'explique là-dessus assés en détail. Voici comment ce Savant Philosophe s'énonce à ce sujet, dans la Traduction Françoisse qu'il a donné de son Discours.

» Je suis porté à croire, que c'est l'At-
 » mosphère qui produit le mouvement diur-
 » ne des Planètes : Ce qui m'y engage est
 » que la *Lune* & le cinquième *Satellite* de
 » *Saturne*, (dont les plus grandes inclinai-
 » sons avec les *Equateurs* de la *Terre* & de
 » *Saturne*, me font croire que les Atmos-
 » phères de ces deux Corps n'agissent pas
 » sur

» sur la Lune & sur ce Satellite) n'ont
 » point de mouvement diurne pareil à ce-
 » lui des Planètes : Marque que le mouve-
 » ment diurne & la presque-coïncidence
 » des Orbites avec leur Equateur corres-
 » pondant, ont une même cause. Mais je
 » ne vois point d'autre manière d'expli-
 » quer le mouvement des Planètes autour de
 » leur Axe par l'Action de l'*Atmosphère Solai-*
 » *re*, qu'en disant que la Matière de l'Atmos-
 » phère, (dont les vitesses augmentent
 » en s'éloignant de l'Axe du Soleil) fait
 » un plus grand effort sur l'*Hémisphère* de
 » la Planète opposée au Soleil, que sur ce-
 » lui qui est regardé du Soleil ; ce qui peut faire
 » re que les Planètes roulent dans le mê-
 » me sens de leur mouvement progressif.
 » La raison d'ailleurs qui fait que les Axes
 » des Planètes ne sont pas tout à fait parallèles
 » à l'Axe de l'Atmosphère Solaire, consiste
 » peut être dans l'hétérogénéité de la Ma-
 » tière qui compose les Planètes ; car le
 » Centre de gravité de chaque Planète ta-
 » che de s'éloigner du Soleil le plus qu'il
 » peut, & cet effort, joint au premier, pour-
 » roit produire l'obliquité des Axes, & fai-
 » re, s'il agit seul, que les Corps montrent
 » toujours la même face au Centre de la
 » révolution, comme font la Lune & le cin-
 » quième Satellite de *Saturne*.

Il s'ensuit de là, comme Mr. *Bernoulli* l'a
 remar-

remarqué dans la XIX. Section, que la conjecture de Mrs. Huguens & Newton, qui croïoient que les *Sacellites* tournoient toujours le même côté à la Planète principale, est mal fondée, étant persuadé, dit nôtre Auteur, que tous les autres *Satellites*, (excepté la Lune & le sème de Sature) ont un mouvement journalier, puisque leur coïncidence, ou presque-coïncidence avec l'Equateur de leur Planète, montre qu'ils nagent dans l'Atmosphère de ces Planètes. Ajoutons une autre Remarque de Mr. Bernoulli, & nous aurons une Idée encore plus claire de ce qu'il pense sur le sujet dont il s'agit : C'est que le mouvement de l'Atmosphère Solaire est tantôt commun avec le cours des *Satellites*, & tantôt contraire; ce qui est la raison pour laquelle les *Satellites* ne s'aprochent point de l'Equateur Solaire, mais de celui de leur Planète.

Nous ne saurions nous arrêter sur tout ce que Mr. Bernoulli dit de curieux & d'excellent; sur l'Action de l'Atmosphère Solaire, qu'il explique mécaniquement; sur le mouvement des *nœuds solaires*, ou les interseptions de l'Equateur Solaire avec les Orbites planétaires; sur les différens Angles de l'inclinaison de ces Orbites au même Equateur; sur les Plans des Orbites des *Comètes*, dont l'inclinaison moyenne de XXIV. qu'il raporte depuis l'année 1337. jusqu'à

jusques à 1694. est de 43. degrés 49. minutes. Ce qui montre que les Comètes n'ont presque point de liaison avec l'Equateur Solaire, & qu'elles ne s'en approchent qu'insensiblement & avec une extrême lenteur. On ne sauroit s'étendre sur tous ces Articles sans transcrire la Dissertation de l'Auteur. Mais le pénultième Article de cet Ouvrage nous a paru si beau & d'une si grande importance, que quoi qu'il soit un peu long, nous avons crû faire plaisir à nos Lecteurs de le donner en entier. Mr. *Bernoulli* y explique mécaniquement des Phénomènes célestes que Mr. *Newton* avoit jugé qu'il étoit impossible d'expliquer ainsi. Il s'agit des excentricités des Comètes & des Planètes.

» C'est assurément, dit Mr. *Bernoulli*, une
 » chose merveilleuse, que les Comètes, aient
 » toutes une excentricité presque infinie &
 » les Planètes presque nulle. Je ne vois
 » pas qu'on puisse donner une raison suffi-
 » sante & mécanique de ce fait, en n'em-
 » ploiant que la simple hypothèse des gravi-
 » tations ou attractions mutuelles : Mais en
 » joignant à cette hypothèse celle de l'A-
 » ction de l'Atmosphère solaire, on peut ex-
 » pliquer si clairement ce point, qu'il pa-
 » roît que la chose n'auroit pas pû être au-
 » trement.

» Faisons abstraction pour un moment
 » de

» de l'Atmosphère Solaire, & posons la pe-
 » santeur Solaire par tout réciproquement
 » proportionnelle aux quarrés des distan-
 » ces. Qu'on conçoive un Corps devoir
 » être projeté dans une direction perpen-
 » diculaire au rayon tiré du Soleil au Corps:
 » Si la projection se fait avec la vitesse que
 » le Corps pourroit aquerir, en tombant
 » vers le Soleil, d'une seconde hauteur,
 » égale à la première, le Corps décrira
 » un *Cercle*: Si la vitesse initiale est moin-
 » dre, il décrira une *ellipse*, dont l'*aphe-*
 » *lie* est à l'endroit de la projection; & si
 » elle est *plus* grande, le Corps décrira en-
 » core une *ellipse*, mais dont le perihélie
 » est à l'endroit de la projection. Tout cela
 » se démontre dans la mécanique.

» Si la projection est tout à fait casuelle,
 » comme elle l'est à nôtre égard, & qu'on
 » suppose que tous les degrés de *vitesse*, jus-
 » qu'à *l'infiniment grande*, arrivent avec
 » une facilité égale, il est probable & mê-
 » me certain, que l'excentricité de l'ellipse
 » que le Corps projeté décrira autour du
 » Soleil, doit être infinie. Mais comme il
 » n'y a pas dans la Nature des degrés ac-
 » tuellement infiniment grands, la proposi-
 » tion, doit être changée, de manière qu'on
 » dise que l'excentricité doit être fort pro-
 » bablement très grande & presque infinie.
 » Et quand le mouvement se fait dans un
 » vuide

» ou presque-voides, les Ellipses décri-
 » tes une fois, continueront toujours ou
 » fort longtems. Ceci montre, à mon a-
 » vis, fort exactement pourquoi les Comè-
 » tes décrivent des *ellipses* presque para-
 » boliques, puisqu'elles ont dû vraisembla-
 » blement en décrire dans le tems de leur
 » origine, & qu'elles ne changent pas sen-
 » siblement, comme étant presque entière-
 » ment hors de l'Atmosphère Solaire. Mais si
 » nous nous servons du même raisonnement
 » pour les Planètes, qui nagent dans l'At-
 » mosphère du Soleil; nous voyons bien
 » qu'à la vérité elles ont pû d'abord faire
 » des ellipses fort excentriques; mais qu'el-
 » les ont dû nécessairement s'approcher peu
 » à peu des Orbites circulaires, & qu'elles
 » en décriront un jour de plus exactes: Ce
 » que je démontre ainsi.

» Quoi que les tems périodiques de la
 » matière qui compose l'*Atmosphère Solai-*
 » *re*, croissent à mesure qu'elle s'éloigne
 » de l'Axe du Soleil, il est pourtant à pré-
 » sumer que les vitesses ne diminuent point,
 » mais qu'elles croissent aussi; car si le
 » mouvement de chaque Couche se faisoit li-
 » brement, les vitesses croitroient exactement
 » en raison des distances de l'Axe du So-
 » leil: Au contraire la vitesse de la Pla-
 » nète est d'autant plus grande qu'elle est
 » plus proche du Soleil. (Je ferai ici ab-

» tra-

» traction du changement de la vitesse moi-
» enne de la Planète, d'autant que la Pla-
» nète tend de plus en plus à prendre une
» vitesse immuable.) Donc la Planète doit
» nécessairement être retardée par l'Atmos-
» phère, lors qu'elle est près de son perihé-
» lie; & au contraire avancer lors qu'elle
» est près de son aphélie.

» Chacun de ces deux points fait, comme
» on le démontre dans la Mécanique, que
» la Planète décrit une Orbite continuelle-
» ment plus circulaire, & moins excentri-
» que; de manière qu'il n'est plus surprenant
» que les Orbites planétaires soient à présent
» presque circulaires. Il est à croire qu'a-
» vec le tems elles deviendront encore plus
» circulaires, sans pourtant qu'elles le soient
» jamais parfaitement, sinon après un tems
» infini. Comme il y a au reste plusieurs cir-
» constances qu'on ne sauroit définir dans
» les Planètes, & qui concourent à rendre
» les diminutions des excentricitez plus
» sensibles, on ne sauroit marquer quelle
» Orbite planétaire devroit être, en vertu
» de cette théorie, plus ou moins excen-
» trique.

L'Auteur indique dans un autre endroit
quelques points qui peuvent contribuer à
ces diminutions des excentricités; après
quoi il ajoute une conjecture très heureu-
se, à nôtre avis, sur la position de l'E-
E quateur

quateur Solaire, selon laquelle l'inclinaison moyenne des Orbites des Planètes principales ne seroit que de 2. degrés 23. minutes; au lieu qu'elle est, suivant l'hypothèse ordinaire des Astronomes récents, de 5. degrés 11. minutes.

Finissons nôtre Extrait, peut être déjà trop long pour bien des Lecteurs, par une dernière Remarque. Mr. *Bernoulli* croit, comme on l'aura observé, qu'il est probable que la Matière de l'Atmosphère Solaire est mue avec plus de vitesse que les Corps qu'elle environne. Cependant il consent qu'on admette que cette Matière se meuve moins vite; (Et c'est ce que Mr. *Bernoulli* le Père montre dans un Endroit du Discours (1) dont nous avons donné l'Extrait,) elle ne laissera pas, dit Mr. *Bernoulli* le Fils, de faire le même éfet sur les Orbites, en les aprochant de l'Equateur Solaire. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à résoudre le mouvement de la Matière en deux, l'un parallèle & l'autre perpendiculaire, à la direction de la Planète; & on verra suffisamment, que ce dernier agissant toujours vers l'Equateur, ne sauroit manquer de pousser la Planète de ce côté.

LETTRE

(1) Mercure de Mai, page 117.



L E T T R E.

*De Mr. L. B. ***** à Mr. Bosset
de la Rochette, à Neuchâtel; sur la Jon-
ction de l'AMERIQUE à l'ASIE.*

Monsieur. De toutes les *Découvertes* qui ont été faites depuis le milieu du XV. Siècle, celle de *l'Amérique*, ou du *Nouveau Monde*, comme on l'appelle avec raison, est sans doute la principale. Toutes les autres, quoi que très utiles, soit par rapport aux *Arts*, soit par rapport aux *Sciences*, ne sont assurément pas comparables à la découverte d'une infinité de *Nations*, & d'un *Continent* d'une aussi grande étendue, que celle des autres trois parties du Monde prises ensemble.

Cette découverte, trop considérable pour avoir pû être faite tout d'un coup, n'est pas encore achevée. Si elle fut un sujet d'étonnement pour toute l'Europe; elle devint l'objet d'une *Dispute* fort intéressante pour les Savans.

Un Monde nouveau entièrement inconnu à l'ancien, parut un paradoxe inoui. Ceux d'entre les Savans, qui s'imaginent que les Anciens n'ont rien ignoré, ont crû apercevoir par ci par là dans quelques Passa-

ges d'Ecrivains, qui fleurissoient il y a plus de *deux mille ans*, qu'il y est fait mention d'un grand Pais situé dans la Mer Atlantique. C'étoit selon *Platon* la fameuse *Isle Atlantide*, engloutie par je ne sai quel Tremblement de terre extraordinaire. Mais si l'on fait attention au récit que *Platon* met dans la bouche d'un *Prêtre Egiptien*, on s'apercevra facilement qu'il feint une *Athenes* imaginaire, pour flater les *Atheniens* de son tems, en suposant que les anciens *Atheniens* avoient eu de grands démêlez avec les Habitans de l'*Isle Atlantide*.

Tout ce que d'autres *Ecrivains* disent de la Navigation des *Phéniciens* & des *Carthaginois*, n'a certainement aucun raport à l'*Amérique*. Comment les *Anciens* auroient-ils connu ce Continent, puis qu'ils connoissoient à peine l'*Afrique intérieure*, & qu'ils n'avoient qu'une connoissance bien confuse de la *Haute Asie* & des *Indes*? Leurs *Géographes*, qui avoient lû aparemment toutes les Relations des Pais éloignés, connus de leur tems, auroient-ils manqué de faire mention de l'*Amérique*, si elle avoit été simplement connue, comme l'étoient les *Chinois* sous le nom de *Seres*?

Mais une preuve démonstrative que les *Anciens* ne connoissoient pas l'*Amérique*; c'est que les *Chinois* mêmes, plus à portée
que

que nous sans contredit, ont ignoré ce Païs là; car leurs *Annales*, qui remontent jusques à *quatre mille ans*, n'en disent pas un mot. Ils n'ont sù l'existence de l'*Amérique*, que par les Relations des *Européens*, de qui ils ont appris à l'appeller *Amelikia*.

Si donc les *Européens* ne connoissent l'*Amérique*, que depuis le *XV. Siècle*, & que les *Chinois* & les *Japonois* l'aient ignorée encore plus long-tems; d'où peuvent être originaires les divers Peuples qui l'habitent? C'est là une autre Question sur laquelle les Savans disputent depuis plus de *deux cens ans*, sans qu'elle ait pû encore être décidée.

Nous nous en sommes quelquefois entretenus, *Monsieur*, fort agréablement, & j'ai eu lieu de remarquer en Vous une curiosité louable sur ces Matières. Votre bon goût pour la *Géographie*, cultivé dans vos Voyages en diférens Endroits des *Indes*, & durant vôtre long séjour à *Batavia*; les relations & les connoissances que vous vous étiez procurées avec de Savans *Missionnaires* de la *Chine* & d'ailleurs, vous ont donné des lumières là-dessus, qui me faisoient trouver beaucoup de plaisir dans nos Entretiens. Je vous ai dit verbalement mon Sentiment sur la Question dont-il s'agit. Mais afin qu'il paroisse que je ne me suis pas déterminé sans un examen suffisant, j'ai crû

que vous ne seriez pas fâché de voir rassemblées sur le Papier toutes les raisons qui m'ont persuadé. C'est le but de la Lettre que j'ai l'honneur de vous adresser, comme à un Ami, dont je fais tout le cas qui est dû à son mérite.

Après avoir vû ce que *Grotius* & *Jean de Laet* ont dit sur l'origine des *Ameriquains*, & lû le Livre que *Hornius* publia là-dessus vers le milieu du dernier Siècle; je ne pûs m'empêcher de plaindre les Savans quand ils s'opiniâtrent à disputer sur certains faits, sans être suffisamment instruits de tout ce qui peut contribuër à déterminer la manière dont-ils doivent être décidés. Il ne résulte ordinairement de cette sorte de Disputes, que des probabilités, qui jettent des doutes dans les Esprits portés à la défiance. Les Incrédules, ravis de trouver des prétextes plausibles pour fonder leur incertitude, saisissent avidement ce que de telles Disputes peuvent leur fournir, & quelques uns même s'en servent, avec plaisir, pour combattre la vérité de *l'Histoire Mosaique* qu'ils n'aiment pas.

Une quantité prodigieuse d'hommes, dont l'origine est douteuse, forme, à leur avis, une Objection insoluble contre la Création d'*Adam*, envisagé comme la *Souche* de tout le *Genre-Humain*. Un nombre infini d'Animaux, de toute espèce, dans
de

de vastes Contrées, sans que l'on sache comment ils ont pû y passer, paroît renverser la Création indiquée par *Moïse*, ou détruire au moins le Déluge universel dont cét Ecrivain a parlé. Mais tout le triomphe des Incrédules s'en va en fumée, s'il peut conster, que les Habitans de l'*Amérique*, & les Animaux qui y vivent, y sont passés de l'*ancien Continent*.

Grotius avoit d'abord crû, qu'une partie des *Américains* étoient originaires de la *Norvege*, parce que les *vieilles Chroniques d'Islande* font mention des Voïages faits il y a quelques Siècles de *Norvege* en *Groenlande*, qui, selon les meilleurs *Géographes*, appartient à l'*Amérique Septentrionale*. Il est vrai que les *Norvégiens* ont voïagé en *Groenlande*. On a découvert depuis peu dans le *nouveau Groenlande* des vestiges d'anciens Edifices, & les Habitans de ces Contrées ont retenu plusieurs mots de la Langue de *Norvege*. Cependant ces Peuples sont d'une origine absolument différente. Il faut donc conclure, que les *Norvégiens* passés en *Groenlande*, y périrent de Maladie, ou qu'ils y furent massacrés par quelques *Américains*, qui vont à la Chasse & à la Pêche de ce côté là, dans la belle Saison. Ce qui est quelquefois arrivé à d'autres *Européens*, est une preuve de ce qui a pû arriver aux *Norvégiens*.

Suivant le sentiment de *Grotius*, d'autres Peuples passèrent aussi de la *Chine* en *Amérique*, d'autres s'y rendirent d'*Afrique*, & d'autres encore des *Terres Australes*. *Hornius*, qui s'est le plus étendu là-dessus, croit que la *Tartarie* a fourni à l'*Amérique* le plus grand nombre de ses Habitans. Il admet pourtant, sans aucune preuve solide, qu'il peut y en être passé de *Phénicie*, d'*Afrique*, du *Septentrion* de l'*Europe*, & des *Terres Australes*, comme avoit fait *Grotius*.

Quoi qu'en disent ces Ecrivains, les Habitans de l'*Amérique*, n'y sont point passés d'*Europe*, non plus que de l'*Afrique*, ni des *Terres Australes*; mais ils ont dû y aller de la *Tartarie*. Il n'y a point à hésiter là-dessus. Et quoi que des derniers venus dans la République des Lettres, je n'ai pû m'empêcher de rejeter le Sentiment de tous ceux qui pensent d'une autre manière; parce qu'il ne s'agit pas seulement des *Hommes*, mais aussi des *Animaux*, qui n'ont pû passer dans le *Nouveau Continent*, que par un *Endroit*, qui doit être nécessairement contigu à l'*Ancien*.

Persuadé que l'*Amérique* étoit jointe quelque part à l'*Asie*; j'examinai beaucoup de Cartes Géographiques, anciennes & modernes; je lus plusieurs Relations, & je me confirmai toujours d'avantage dans le

le Sentiment pour lequel je m'étois déterminé. J'étois dans ces Idées, lorsqu'après mon dernier retour *d'Italie*, j'eus occasion d'écrire à Mr. *De l'Isle*, l'un des plus fameux *Géographes* de ce Siècle, au sujet d'un Carte manuscrite de la *Morée* : Je lui dis mon sentiment sur la jonction de *l'Asie* avec *l'Amérique*, & je lui demandai son avis là-dessus. Voici ce qu'il eut la bonté de me répondre dans une Lettre qu'il m'écrivit le 3. Fevrier 1717.

Je suis ravi que vous aïez quelque curiosité pour les nouvelles découvertes, & je vois bien que vous vous attachez aux plus essentielles : Telle est la jonction de l'Asie à l'Amérique, qui est encore fort équivoque. Le CZAR est plus à portée que qui que ce soit, de s'assurer de la situation des Parties Septentrionales & Orientales de l'Asie. Le célèbre Mr. Vitzen, Bourguemaitre d'Amsterdam, qui s'est attaché depuis 25. ans à la connoissance de ces Païs, n'en a pû donner encore qu'une Description & une Carte fort imparfaite ; mais il a ramassé depuis peu de nouveaux Mémoires sur lesquels il fait graver actuellement une Carte, où l'on verra plus exactement les extrémités Orientales de notre Continent. Il m'en promet un Exemplaire, si tôt qu'elle sera achevée de graver, ce qui doit être fini incessamment. Je pourrai être alors en état de vous rendre un meilleur
Compte

Compte de ce que vous souhaitez de savoir. J'espère que nous saurons aussi au juste, par les expéditions que l'on va faire du côté du Mississipi, ce qui nous borne de ce côté là. J'ai donné là-dessus quelques lumières en Cour, qui pourront faciliter ce dessein. Au reste, j'ai de la peine à croire que l'Amérique tienne à l'Asie par cette Presqu'Isle que l'on marque à l'Orient de la Tartarie, qui est cependant le seul endroit où l'on puisse supposer cette communication; car il y a un Détroit entre la Terre de Jesso & la Terre de la Compagnie, nommé le Détroit d'Uriez, découvert par les Hollandois l'an 1643. Il est vrai que l'on n'a pas encore de certitude de la communication de ce Détroit avec les autres Mers de Tartarie; mais on a de fortes présomptions qu'il y a une Mer à l'Occident du Canada, & même un Détroit qui fait la communication de cette Mer avec la Mer Glaciale au Nord de l'Amérique. Tout ce qu'on pourroit dire, en attendant que l'on ait une connoissance plus exacte de ces Mers, est, que les Détroits qui les joignent ne sont peut être pas larges, & qu'ils ont facilité la transmigration des Nations de l'Amérique &c.

J'eus occasion d'écrire de nouveau à Mr. De l'Isle, vers la fin de l'année 1721. & je continuai à lui demander ce qu'il pensoit de mon opinion touchant la jonction de l'Asie

je avec l'Amérique. Le GZAR PIERRE LE GRAND étoit à Paris dans ce tems là, & Mr. De l'Isle, qui avoit eû quelques Entretiens avec ce Prince sur cette Matière, me fit réponse au commencement de Janvier 1722. Voici l'Extrait de sa seconde Lettre.

Le C Z A R m'a fait entendre, que la Côte Septentrionale de la Tartarie étoit encore inconnue, parce qu'elle est habitée par des Peuples Sauvages, chez lesquels les Moscovites n'ont pas encore pénétré. Il m'a dit de plus qu'à l'embouchure de la Rivière d'Amur, sur laquelle les Russiens ont des Forteresses, il étoit péri un Vaisseau étranger, dont une partie de l'Equipage, abordé à la Côte, avoit été conduit à Moskow, & qu'après leur avoir appris la Langue, on avoit sçu d'eux qu'ils étoient du Japon. Ce Prince a ajouté qu'on les avoit renvoïé chez eux, avec un autre Vaisseau pour s'assurer de cette Navigation; mais qu'on n'en avoit pas encore eu de nouvelles. Il s'ensuit de là comme vous voiez, Mr. qu'il y a communication par Mer du Japon jusqu'aux Terres du Czar; mais comme cela n'est pas contraire à vôtre opinion sur la jonction de ces Pais avec l'Amérique, j'ai demandé au Czar, s'il y avoit quelque certitude sur la jonction de ces deux Contimens, ou de la jonction des Mers Septentrionales avec celle du Japon. Il m'a dit que non; mais

mais qu'il avoit envoié des Gens pour s'en assurer, dont il n'avoit pas encore de nouvelles certaines &c.

Je pensois donc, sans déterminer précisément l'endroit, qu'au delà du Golfe d'*Amur*, au dessus de la *Corée*, la *Tartarie* touchoit à l'*Amérique*. Cependant comme les Lettres de Mr. *De l'Isle* ne m'avoient rien appris de positif à l'égard de l'endroit même où la jonction doit se trouver, & aiant sçu depuis que le Capitaine *Beering* avoit été envoié l'an 1725. au *Kamschatka*, pour s'assurer si l'*Asie* tient à l'*Amérique*, j'écrivis à *Petersbourg* à feu Mr. le Professeur *Herman*, & je le priai de me donner des nouvelles du Voïage de Mr. *Beering*. Je lui fis part en même tems des raisons qui me faisoient croire la jonction de ces deux Continents.

Sans m'arrêter à vous rapporter tout ce que j'écrivis à Mr. *Herman*, je vais mettre ici quelles sont les raisons principales qui me persuadent que les *Hommes* & les *Animaux* sont passés de l'*Asie* en *Amérique*.

Quant aux *Animaux*, il est certain que l'on trouve dans l'*Asie* les mêmes espèces que l'on a découvert en *Amérique*, outre plusieurs qui sont aussi communes en *Afrique* & en *Europe*. S'il y a de petites différences dans quelques uns de ces Animaux, elles ne sont qu'accidentelles, &
telles

telles à peu près qu'on les trouve entre ceux de la même espèce, qui vivent en *Europe* & en *Asie* ou en *Afrique*. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans aucun détail là dessus, puis qu'il suffit que la plupart des *Animaux sauvages* de l'*Europe* se trouvent en *Amérique*, pour juger de là, qu'ils doivent y être passés de l'*Asie* étant certain que l'*Europe* ne joint nulle part à l'*Amérique*.

Ce que je dis des *Animaux* à quatre pieds, a aussi lieu à légard des *Reptiles*. J'excepte les *Oiseaux* & les *Insectes*; parce que quand même l'*Amérique* seroit séparée des autres Continents, les *Oiseaux* y auroient pû voler; & que les *Insectes* ont pû s'y propager après le *Déluge*, aiant été conservées en forme d'Oeufs ou de Crisalides, cachés dans des Arbres & des Plantes, pendant que les Eaux occupoient le dessus de la Terre.

J'ajouterai encore, avant de finir cet Article, quelques Remarques sur les *Animaux quadrupèdes* trouvés en *Amérique* lorsqu'elle fut découverte. 1. En général on n'y trouva aucun Animal domestique, parce qu'excepté les *Méxicains* & les *Péruviens*, tous les Peuples de l'*Amérique* ne vivent, comme une grande partie des Tartares, que de la Chasse & de la Pêche. 2. On n'y trouva ni *Chevaux*, ni *Anes*, ni *Eléphants*, ni *Rhinocéros*, ni *Chameaux*, ni *Dromadaires*.

La

La raison de cela , par rapport aux dernières espèces de ces Animaux, est à mon avis, que l'Endroit qui joint *l'Asie* à *l'Amérique* , ou le Chemin qui y mène , est trop au Nord ; car *l'Elephant* & le *Rhinocerot* , le *Chameau* & le *Dromadaire* , ne vivent ordinairement qu'entre les Tropiques , ou seulement quelques Degrés au delà. Pour ce qui regarde les Chevaux & les Anes, il n'y en avoit point en *Amérique* , avant que les *Européens* y en eussent transportés , parce que les premières Familles , qui peuplèrent ce Continent , passèrent premièrement en *Tartarie* , & puis en *Amérique* , avant qu'on se fut avisé d'apprivoiser les Chevaux & les Anes, & que l'on s'en servit à divers usages utiles aux Hommes.

Il paroît par *l'Histoire Sainte* , que l'usage d'employer les Chevaux à tirer des Chariots étoit déjà établi en *Egypte* du tems de *Joseph* (1). On voit dans le Livre de *Job* , (2) que de son tems, qui est à peu près celui de *Joseph* , les *Arabes* ou les *Egiptiens* alloient à Cheval à la Chasse de *l'Autruche* , & qu'ils faisoient la Guerre à Cheval, ou du moins avec des Chariots attelés de Chevaux. Mais si l'on fait réflexion que les Marchands *Ismaélites* qui achetèrent *Joseph* n'avoient que des *Chameaux* ; que

(1) *Genese* Ch. XLI. v. 43.

(2) *Job*. Ch. XXXIX. v. 21. & v. 25. 26. 27. & 28.

Job (1) même, qui habitoit en *Arabie*, quoiqu'extrêmement riche, n'avoit point de Chevaux; & qu'enfin l'on tiroit à grands fraix, du tems de *Salomon*, (2) des Chevaux & des Chariots d'*Egypte* pour les Rois des *Hethiens* & pour les Rois de *Sirie*, l'on conclura que ce sont les *Egiptiens*, qui commencèrent, aparemment du tems d'*Isâc*, d'emploier des Chevaux, d'abord pour les Chariots, ensuite pour la Cavalerie. Ce qui établit cette Epoque, c'est que le Roi d'*Egypte* fit des présens considérables à *Abraham*, (3) en *Bœufs*, en *Brebis*, en *Ânes*, en *Anesses*, & en *Chameaux*; mais il ne lui donna point de Chevaux: Ce qu'il n'eut pas manqué de faire si l'usage de s'en servir eut déjà été établi.

Cet usage, inventé en *Egypte*, passa de là chez les *Arabes*, au moins pour la Cavalerie. De l'*Arabie* il passa en *Perse*; & de là dans la *Tartarie méridionale*; car encore à présent la plupart des Habitans de la *Tartarie Septentrionale*, ne se servent pas de Chevaux. D'autre côté l'usage de ces Animaux passa de *Sirie* dans l'*Asie mineure*; & de là en divers endroits de l'*Europe*, quelque tems avant la *Guerre de Troie*. Il arriva ensuite, que divers Peuples aiant connu l'utilité des Chevaux,

(1) *Job*. Ch. I.

(2) II. *Chroniques* Ch. I. v. 16. & 17.

(3) *Genese* Ch. XII. v. 16.

se faisirent de tous les Chevaux sauvages qu'ils trouvèrent dans les Forêts, ou qu'ils en tirèrent des lieux où on en élevoit, & en firent des *Haras*. Ce qui empêcha qu'il ne passa aucuns Chevaux en *Amérique*. Il en fut de même des *Anes*, dont l'usage étoit encore plus ancien. Ajoutez à tout cela, qu'outre le froid des lieux par où les Animaux passèrent en *Amérique*, le grand usage des *Chameaux* & des *Dromadaires*, qui étoit inventé avant *Abraham*, est aussi une des fortes raisons pourquoi il n'y avoit pas de ces Animaux dans le *Nouveau Monde*, lors qu'il fut découvert.

Tous les Animaux, qui furent trouvés en *Amérique*, sans en excepter les Bœufs, étoient donc Sauvages, parce que les *Américains* ignoroient entièrement l'Art de labourer la Terre : En cela parfaitement conformes aux *Tartares*, chez qui il est rare de trouver des Peuples qui s'appliquent à l'*Agriculture*. Ce n'est même que depuis que les Espagnols sont Maîtres de l'*Amérique méridionale*, qu'ils ont apprivoisé les Moutons du *Perou*, qu'ils appellent *Llamas*, qui sont les *Camelopardales* des Anciens & les *Gyrasses* des Modernes.

Ce que je viens de dire par rapport aux Animaux, prouve assez, à mon avis, comment je conçois qu'ils passèrent en *Amérique*. Si la grande conformité des Animaux
de

de ce Continent est sensible avec ceux des autres parties du Monde, sur tout avec les Animaux de *l'Asie*, & que cela induise à conclure nécessairement, que c'est de *l'Asie* qu'ils sont passés en *Amérique*; la grande conformité des *Américains* avec les Peuples de *l'Asie Orientale* principalement avec les Tartares, ne montre-t-elle pas d'où ils ont tiré leur origine?

En effet les *Américains*, excepté les *Mexicains* & les *Peruviens*, ressemblent si fort aux Tartares les plus grossiers, soit pour les mœurs, soit pour les coutumes, soit pour la Religion, soit même pour le tour & le génie des langages, que l'on ne peut s'empêcher d'être frappé d'une conformité si marquée. C'est dequod on s'apercevra aisément, en comparant les Relations de la *Tartarie* en general & de la Septentrionale en particulier, avec celles de *l'Amérique*. Il faudroit un Volume pour décrire en détail toutes ces conformités. On peut voir ce que le Père *Lafiteau* a rapporté dans son excellent Livre, où il traite amplement cette Matière. A l'égard des *Peruviens* & des *Mexicains*, ce sont des Colonies de Peuples, qui ont passé en *Amérique*, depuis environ mille ans. Ils traversèrent la *Mer vermeille*, qui sépare la *Californie* du *Mexique*. Ce qui nous fait conjecturer, qu'il doit y avoir quelques Peuples en partie

F

tie

tie civilisez , entre la *Californie* & les Terres de l'*Amérique Occidentale* , qui approchent le plus du *Japon* , d'où les *Péruviens* décendirent les premiers du côté des Parties méridionales , & les *Mexicains* les derniers. Les *Hieroglyphes* de ceux-ci , & leur *Calendrier* , qui se rapportent aux anciens Caractères des *Chinois* , & au *Calendrier* formé sur le *Cycle Sexagenaire* des anciens *Caldéens* , des *Indiens* , des *Chinois* & des *Tartares* , prouvent évidemment l'origine du Peuple dont-ils n'étoient qu'une Colonnie.

Quoi qu'il en soit , rien ne me paroît plus propre à décider la Question de l'origine des *Américains* , & de la jonction des deux grands Continents , que les découvertes que l'on a fait vers l'*Ouest* , du côté de l'*Amérique* ; & à l'*Est* , du côté de l'*Asie*. Je vais les parcourir brièvement.

J'observe d'abord , que rien n'est moins sûr que les Cartes Geographiques , suivant la Remarque de Mr. *De l'Isle* , quand elles ne sont pas accompagnées de Relations exactes. J'ai plusieurs Cartes des deux derniers Siècles. On voit dans quelques unes la *Californie* ne faire qu'un Continent avec le *Mexique* , & l'*Asie* n'y est point séparée de l'*Amérique*. Dans d'autres les deux grands Continents ne sont séparés que par un *Détroit* appelé d'*Anien*. Par des troisièmes la

Baïe

Baïe de Hidson semble s'aller unir avec la Mer du Sud, qui passe entre le nouveau *Mexique* & la *Californie*. Et dans d'autres Cartes enfin, on n'aperçoit que le commencement des grands Lacs de *Canada*. Ne pouvant donc tirer aucune lumière des *Cartes de Geographie* sur nôtre Question, il convient de chercher à s'éclaircir dans les *Rélations*.

Le Père *Hennepin*, qui le premier des *Européens*, a voïagé sur le *Mississipi*, depuis près de sa source jusques à son embouchure, est aussi le premier qui nous a fait connoître la vaste étendue de Pais qu'il y a à l'Ouëst de ce Fleuve. Ce Religieux dit, qu'étant vers l'an 1680. Prisonnier chez les *Issari* & les *Nadouessans*, au haut du *Mississipi*, il arriva chez ces Peuples des Députés d'une Nation Alliée, qui habite à plus de 500. lieues vers l'Ouëst. Cette particularité persuada si fort le Père *Hennepin* de la jonction de l'*Amérique* à l'*Asie*, qu'il s'offrit plusieurs fois d'en aller achever la découverte.

Le Voïage du Baron De La Hontan, sur la Rivière longue, à l'Ouëst du *Mississipi*, est trop connu pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter beaucoup : Il ne paroît pas inventé à plaisir. Il suffira de remarquer que ce Voïageur étant chez les *Gnasitares*, à environ 300. lieues à l'Ouëst du *Mississipi*,

y vit quatre Esclaves *Mosemlek*, qui habitent plus loin à l'Ouëst, & qui sont certainement des *Tartares*, si l'on s'en rapporte au portrait qu'il en fait. Ces Esclaves *Mosemlek* firent du mieux qu'ils purent un récit à Mr. *De La Hontan* des *Tahauglauk*, autre Nation Tartare, & ils lui montrèrent une Médaille de cuivre rouge foncé, fabriquée chez ces *Tahauglauk*, que l'un des Esclaves portoit à son Col. Voila qui prouve évidemment l'origine des premiers Habitans de l'Amérique; car le Cuivre de cette Médaille étoit semblable au Cuivre du Japon, qui est d'un rouge foncé. Les Caractères gravés sur la même Médaille ressemblent pareillement à ceux qui sont en usage au Japon & chez d'autres *Tartares*: Ce qui confirme la même origine, & la contiguité de l'Amérique & de l'Asie. Ajoutés pour une plus grande confirmation l'unique *Inscription*, qui a été découverte en Amérique. Elle est gravée sur un Rocher près de *Taunton* dans la nouvelle Angleterre: Les Lettres entrelacées à l'Arabesque sont conformes aux Caractères de l'Alphabet des Tartares de *Boutan*. Cette Inscription, dont deux Lignes ont été publiées dans les *Transactions Philosophiques de la Société Roïale des Sciences de Londres*, est une preuve incontestable, que quelque petite Colonnie de Tartares passa, il y a quelques Siècles, jusques

ques dans le Pais qu'on appelle la *Nouvelle Angleterre*, où ensuite elle aura été massacrée par les *Iroquois*, ou par d'autres Barbares des environs. Revenons aux découvertes postérieures.

On voit dans le *Mercuré Historique & Politique de l'an 1700.* que quelques *François* aiant remonté plus de 300. lieues une Rivière au *Nord-Ouest* du *Mississipi*, ils trouvèrent une Nation fort riche en Or : On leur laissa emporter dans leur *Canot* autant de ce Métal qu'ils voulurent. Ces *François* tombèrent entre les mains de quelques *Anglois* ; mais deux d'entreux aiant échappé, & étant retourné en *France* par différentes routes, firent un même rapport à la Cour. Les *Géographes de Paris*, aiant été consultés là-dessus, répondirent, que de cette Rivière, qui est le *Missouri*, l'on pourroit trouver un Chemin pour aller au *Japon*, qu'ils croïoient n'en être pas fort éloigné.

Ce que *Mr. Jeremie* dit dans sa Relation de la *Baïe de Hudson*, où il séjourna depuis 1709. jusques en 1714. prouve encore la vaste étenduë de l'*Amérique Septentrionale* vers l'*Ouest*. Il dit que des *Sauvages* avec qui les *François* étoient en Commerce, lui amenèrent des Prisonniers d'une autre Nation *Sauvage*, des environs de la Rivière du *Cerf*, fort à l'*Ouest*, au delà des *Assenipouals*. Ces Prisonniers rapor-

tèrent à Mr *Jérémie*, qu'ils avoient Guerre avec une autre Nation beaucoup plus éloignée à l'Ouest, laquelle a pour Voisins des Hommes barbus, qui se forusient & se logent dans des Maisons de pierre, & qui se servent de Chaudières & d'autres Utenciles, aussi bien que de divers Outils de Matière blanche. Si ce raport est vrai, comme il le paroît, il est certain que ce Métal est du Cuivre blanc, fort en usage à la *Chine*, en *Corée* & au *Japon*, comme vous, *Monsieur*, me l'avez confirmé. D'où je conclus que ces *Américains de l'Ouest* reçoivent ces différens Ouvrages de Métal, par le Pais d'*Yeco*, qui les confine, & avec lequel ils entretiennent un fréquent Commerce, de même qu'avec les *Coréens* & les *Japonois*.

Pendant que Mr. *Burnet* étoit Gouverneur de la *Nouvelle York*, je priai une Personne de considération de *Geneve*, de le consulter sur l'Opinion, que j'ai exposé dans cette Lettre. Il nous aprit une particularité remarquable, qui mérite bien de trouver sa place ici. Elle est renfermée dans l'Extrait de la Lettre que vous allez lire, écrite par Mr. *Burnet* à la Personne dont j'ai parlé, le 22e. Avril 1725.

Il n'y a pas longtems qu'on m'a informé, que des *Indiens du Mississipi*, avoient fait un Voïage de neuf Mois vers le Nord-Ouest; Ce qu'ils font en remontant des Rivières sur
de

de petits Canots, si legers, que deux Hommes peuvent les porter deux lieues de suite. Ces Indiens étant de retour, ont apporté des Pièces de Porcelaine, de la façon du Japon. Ils ont dit qu'ils avoient eu cette Porcelaine de Gens qui trafiquent par Mer dans le lieu où ils étoient, pour en rapporter de l'Or & d'autres Metaux.

Ce Récit, que Mr. Burnet avoit appris par des Voies sûres, confirme ce qui est dit dans le Mercure de 1700. Je me trompe fort, si l'Endroit où furent les Indiens dont il parle, n'est pas le Pais d'Yéço, ou tout au moins un lieu qui n'en est pas fort éloigné; car les Hollandois, qui découvrirent en, 1643. la Terre d'Yéço, disent positivement, que les Habitans de ce Pais là ont des Porcelaines qu'ils tirent du Japon.

Rappelez vous, Monsieur, l'Histoire que vous avez apprise à Batavia d'une Femme Espagnole faite Esclave au Mexique dans sa jeunesse, qui alla se confesser au Père Martines Martini, Jésuite à Pekin. Elle étoit passée de la Tartarie à la Chine par terre, à l'exception de quelques trajets qu'elle avoit fait par eau, qui étoient tout au plus de deux Journées. Mr. Gemelli en fait mention dans son Voiage autour du Monde, à l'ocasion de la Question si la Californie est une Isle ou si elle tient au Continent. Je ne mets ici ce Récit, que comme une preuve.

ve, ou si l'on veut une présomption surabondante & très forte de la Vérité qui concerne la jonction de *l'Amérique* avec *l'Asie*. En effet si ce Récit est vrai, il confirme mon Sentiment. On pourroit dire à l'égard du trajet que cette Femme fit en Bateau, qu'il s'agit aparemment de la Mer d'*Amur* ou du Golfe que les *Russiens* appellent *Mer de Pensinski*, qui est au-dessus de la *Corée*, & qui sépare, à quelque espace près, la *Sibérie Orientale* du *Kamschatka*.

Je viens présentement aux preuves prises des découvertes faites à l'*Est* par la *Tartarie*. Comme cette partie de *l'Asie*, la seule qui puisse être contiguë à *l'Amérique*, n'a pas été bien connue jusques à nos jours, il n'est pas étonnant que les *Savans* aient été peu instruits touchant l'Endroit où doit être la jonction des deux Continents.

Il paroît par la Relation d'un Voïage vers le *Septentrion*, fait en 1653. & publié à *Amsterdam* en 1708. que l'Auteur de cette Relation avoit appris par deux autres Voïageurs de *Sibérie*, qu'à l'extrémité de ce Pais là, il y a une Mer, où l'on voit des Vaisseaux, & des Hommes, qui n'ont de barbe que sur la lèvre supérieure, qui sont vêtus de riches Habits, faits d'une manière particulière & couverts d'or & de pierres. C'étoit aparemment des *Japonois*, puisque le récit du C Z A R P I E R R E L E
GRAND

GRAND à Mr. *De l'Isle*, prouve que les *Japonois* navigent quelquefois dans cette Mer Orientale où la *Sibérie* aboutit.

Mr. *De Witzen*, qui s'est rendu si célèbre par les Relations & par ses Cartes de la *Tartarie*, avoit donné ce que l'on avoit de plus parfait sur ce Pais-là. Cependant, comme la découverte du *Kamschatka*, n'étoit pas encore bien connue, l'on trouve des défauts, à cet égard dans les Cartes de ce Grand Homme. Le CZAR lui même, n'étoit pas suffisamment informé là-dessus, lors de son Entretien avec Mr. *De l'Isle*, comme il paroît par l'Extrait de la Lettre rapporté plus haut.

Ce n'est donc que depuis le Voyage de Mr. *Beering* au *Kamschatka*, que l'on a appris, que cette grande *Presqu'Isle* a commencé d'être fréquentée par les *Russiens*, depuis le commencement de ce Siècle. On a sçu de plus, que ce Pais, qui n'est pas encore entièrement connu, est contigu à la *Sibérie*, depuis environ le 60eme. degré de latitude jusques au 67eme, & que sa longueur du *Nord* au *Sud*, est de plus de 300. lieues d'Allemagne; & sa largeur, très inégale, à plus de 200., de 100., de 50. & de 30. lieues de l'Ouest à l'Est.

J'ai déjà dit, que Mr. *Beering* partit de *Petersbourg* au Mois de Février 1725. pour le *Kamschatka*. Il fut de retour en Février

1730.

1730. Le peu qu'on publia de son Voïage dans la *Gazette de Petersbourg*, fut ensuite inferé dans le *Mercure Historique & Politique de Mars* 1730. Il se réduit aux particularités suivantes.

Le Capitaine Beering, au Printems de l'année 1727. fit construire à Ochotskoi, sur les derniers Confins de la Sibérie, un Bâtiment, sur lequel il traversa la Mer de Pénfinski, qui est un Golfe pareil à la Mer vermeille, & il arriva au Kamschatka. Il traversa ce Pais-là par terre, & au Printems de 1728. il fit construire sur la Rivière appelée Kamschatka, un autre Bâtiment, avec lequel, en exécution de ses Ordres, faisant cours vers le Nord-Est, il avança jusques au 67^{eme}. Degré 19. Minutes de latitude Septentrionale. Il découvrit en effet, qu'il y a un passage au Nord-Est, en sorte que de la Lena, si les Glaces du Nord ne l'empêchent, on peut se rendre par eau à Kamschatka & delà au Japon, à la Chine & aux Indes Orientales. Le Capitaine Beering a fait dresser une Carte de Kamschatka, & de son Voïage par Mer, dans laquelle il paroît, que sa longueur du Sud au Nord, s'étend depuis le 51^{eme} Degré jusqu'au 67. de latitude Septentrionale. On y remarque aussi que sa largeur, depuis la Côte Occidentale, à compter selon le Méridien de Tobolski, est du 85^{eme} Degré, aux derniers Confins du Nord-Est.
selon

selon le même Meridien, au 126eme Degré. Ce qui étant calculé sur le Meridien ordinaire des Canaries, fait depuis le 173eme Degré jusques au 214.

Dès que j'eus vû cet Article, je pensai, que l'on avoit jugé que *l'Asie* touchoit à *l'Amérique* trop au Nord; & que l'Endroit si recherché devoit être nécessairement entre le 48eme degré 51. minutes, & le 51. degré de Latitude Septentrionale; parce que les *Hollandois* du *Castricom*, découvrirent en 1643. la Terre d'*Yezo* jusques au 48. degré 50. minutes. Le *Kamschatka*, a donc, à mon avis, une Mer à son Orient, & une autre Mer à son Occident. La première le sépare en partie de *l'Amérique*, & la seconde le sépare aussi en partie de la *Sibérie*, & par conséquent de *l'Asie*. Mais ces Mers ne sont que des Golfes, si je ne me trompe.

Il suit delà, que le *Kamschatka*, tient, au Nord-Ouest, à la *Sibérie*, par un espace d'environ 7. degrés, de Sud au Nord; & qu'il tient aussi à *l'Amérique*, par un Isthme au Sud-Est d'environ 3. degrés, précisément dans l'Endroit où Mr. De *l'Isle* avoit jugé que l'on devoit chercher la jonction, s'il y en a une.

Mais, Monsieur, le croiriez vous; je juge, par le peu que l'on a trouvé à propos de publier du Voyage du Capitaine *Bering*,

ring, qu'effectivement l'*Isthme*, dont je viens de faire mention, subsiste dans l'Endroit indiqué. Je suis même persuadé que c'est par là que l'*Amérique*, est jointe à l'*Asie*, & par conséquent à l'*Europe* & à l'*Afrique*; tout ainsi que cette dernière est coëtiguë à l'*Asie* & à l'*Europe* par l'*Isthme* de *Suez*.

Outre tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire sur les Animaux, qui ont dû passer en *Amérique* par terre, il y a encore une raison qui me persuade l'existence de cet *Isthme*. La voici: Mr. *Beering*, qui coëtoia les Parties Occidentales & Méridionales du *Kamschatka*, avec le premier Bâtiment qu'il avoit fait construire à *Ochotskoï* sur la Rivière *Ochota*, fut contraint de revenir sur ses pas; aparemment à *Chlatofskoï*, Colonnie des Russiens sur la Côte Occidentale de *Kamschatka*. Il traversa ensuite ce Pais par terre, & fit construire un nouveau Bâtiment sur la Côte Orientale, pour naviger au Nord. Peut-on concevoir que cet habile Homme eut fait cette Manœuvre, s'il avoit pû passer à l'*Est* avec son premier Vaisseau, & se rendre par Mer à la Rivière *Kamschatka* sur la Côte Orientale du Pais de même nom.

Un Billet écrit de *Petersbourg* le 29. Septembre 1730. par Mr. *De l'Isle*, Frère de celui dont j'ai rapporté ci-devant des extraits de Lettres (1) confirme mon

(1) Guillaume De l'Isle, l'un des plus grands

Opinion. Mr. *Daniel Bernoulli* me le procura très obligeamment, en l'adressant à Mr. *Jean Bernoulli* son Père. Voici entr'autres choses ce que Mr. *De l'Isle* dit du Voyage de Mr. *Beering*.

On n'a pas d'autres particularités du Voyage du Capitaine Beering, que celles rapportées dans le Mercure Historique & Politique, & qui ont été tirées de la Gazette de Petersbourg. Mr. Beering ne s'est avancé que jusqu'au 67. degré de latitude Nord, & à 214. degrés de longitude, à compter du premier Méridien. A ce point il a trouvé, que la Côte d'Asie, qu'il avoit suivie assés longtems au Nord-Est du Kamtschat, tournoit vers l'Ouest, & que la Mer étoit entièrement libre au Sud, au Nord, & à l'Est. Il a aussi appris qu'il y avoit eu un Bâtiment, qui étoit venu par la Mer Septentrionale de l'embouchure de la Rivière de Lena au Kamchat. Il paroît donc, ajoute Mr. De l'Isle, que depuis l'embouchure de la Lena jusqu'au Kamchat, & delà autour du Kamchat jusqu'à

Geographes de son Siècle, & à qui on est redevable d'avoir perfectionné & donné une face toute nouvelle à la Geographie, mourut en 1726. ne laissant qu'une Fille. Deux de ses Frères s'étant attachés à l'Astronomie, furent apellés à Petersbourg, pour contribuer à y établir un Observatoire, avec une Ecole d'Astronomie, & ils y sont encore actuellement. C'est de l'un d'eux dont-il est parlé dans cet Article.

qu'à Okhota, l'Asie est terminée par une Côte. Et pour ce qui est du Septentrion, depuis la Rivière de Lena vers l'Occident, jusqu'à la nouvelle Zemle; il y a encore bien de l'apparence que l'Asie est terminée par une Côte, comme elle est représentée dans les dernières Cartes de Mr. De l'Isle (1) Par toutes les connoissances que l'on a du Kamchat, il est certain qu'il tient à la Sibérie; mais il est aussi certain qu'il ne tient pas aux Parties Septentrionales du Japon; puisque Mr. Beering, a parcouru par Mer la Côte Meridionale & Occidentale du Kamchat.

Pour ce qui est de la Terre d'Yezo, dont Mr. B. fait une partie du Kamchat, je crois que c'est un Pais qui reste à découvrir. Peut être dans la suite pourrâ-t-on donner quelque éclaircissement sur l'existence de ce Pais & sur sa situation.

Si Mr. Beering, n'a parcouru par Mer que la Côte Meridionale & Occidentale du Kamchat, ainsi que Mr. De l'Isle de Petersbourg le dit; comment a-t-il scû qu'on pouvoit faire par Mer le tour entier de ce Pais là? Un des plus Savans Hommes de Geneve, dont je reçus quelques Remarques sur ce sujet, au Mois de Mars 1730. dit là-dessus: Que Mr. Beering se feroit assés mal
acquitté

(1) Guillaume De l'Isle, Frere de celui qui écrivit ce Billet.

aquité de sa Commission, dont le but étoit sans doute d'examiner si la Navigation n'étoit pas ouverte depuis la Lena jusqu'au Japon & à la Chine, pour éviter les longueurs & les fraix exorbitans des Caravanes par terre. Car le Chemin par terre de Tobolskoi à la Lena, outre qu'il se fait sur les terres du C Z A R & commodément sur des Rivières, n'est pas le tiers de tout le Chemin de Tobolskoi à Ochotskoi, ou bien de Tobolskoi à la Muraille de la Chine. Il faut donc, conclut ce Savant, que Mr. Beering, homme expérimenté & choisi pour une Affaire de cette importance, ait vérifié, soit par lui même, soit par un rapport certain au Kamschatka, que la Mer, depuis le 51. degré, jusqu'au 48. degré 50. minutes, (intervale fort court & facile à connoître) étoit libre de Kamschatka au Japon, comme les termes du Mercure semblent l'insinuer.

Je répons, que Mr. Beering auroit fait lui même le tour du Kamschatka, si la Mer étoit libre depuis le 51. degré jusques au Japon. Il pourroit avoir été informé sur cet Article, d'une manière aussi peu certaine, que l'est celle d'un prétendu Bâtiment passé de l'embouchure de la Lena au Kamchat. La manière dont le C Z A R parla à Mr. Guillaume De l'Isle à Paris, montre assez que ce Prince ignoroit le Voyage de la Lena au Kamschatka. Mais j'accorde

corde ce Récit, & je crois qu'un *Isthme* ; sans doute pareil à celui de *Suez*, entre la Mer Orientale de *Kamschatka* & la Mer du Japon, n'empêcheroit pas que l'on n'envoïat les Marchandises par la *Lena*. Car le trajet par terre d'une Mer à l'autre, est bien moins accompagné de difficultés que les Voyages des *Caravanes* de la *Sibérie*. Ajoutés à cela qu'un Souverain ; aussi puissant que l'est un *Empereur* ou une *Impératrice de Russie*, pourroit faire construire un Canal dans l'*Isthme*, qui feroit la jonction des deux Mers, sur tout s'il y a quelque Rivière qui puisse contribuer à faciliter une telle Entreprise.

Qu'on admette donc un *Isthme*, aussi petit que l'on voudra, par où les Hommes & les Animaux auroient passé de l'*Asie* en *Amérique* ; il n'en sera pas moins vrai, qu'un troisième Voyage du Capitaine *Beering* au *Kamschatka*, s'est fait sûrement en vue de quelque grand dessein. Il y a environ deux ans que ce Capitaine est parti avec une Escorte d'environ mille Hommes, & accompagné de trois Professeurs de l'*Académie Impériale des Sciences de Petersbourg*, entre lesquels Mr. De l'*Isle de la Croiere* (1) est chargé de faire des Observations Géographiques & Astronomiques.

Quel-

(1) Frère des deux Mrs. De l'*Isle* dont il est fait mention dans cette Lettre.

Quel que soit le dessein que *l'Impératrice de Russie* se propose dans ce deuxième envoi de *Mr. Beering* au *Kamchat*; (ainsi que *Mr. De l'Isle de Petersbourg* l'appelle) il faut espérer que l'on aura quelque jour une Relation de cette grande *Presqu'Isle*; & qu'on y trouvera la Description de *l'Isthme* inconnu jusqu'à présent, par lequel *l'Amérique* reçût anciennement les Hommes & les Animaux qui habitent ce Continent.

Alors, *Monsieur*, le sentiment sur la jonction de *l'Amérique* à *l'Asie*, que j'ai exposé dans cette Lettre, appuyé de toutes les raisons qui me paroissent le démontrer, se changera en certitude pour tous ceux qui pourroient encore en douter. J'ai l'honneur d'être, *Monsieur*, Vôtre &c.

Neuchâtel le 28. L**** B*****.
Juillet 1735.



L E T T R E.

Ecritte aux Editeurs du Mercure Suisse, à l'occasion d'un Cabinet de Curiositez d'une nouvelle espèce, formé à Bâle par un Curieux.

Messieurs. Après avoir parcouru un grand nombre des Villes fameuses, de
G l'Eu-

l'Europe, par les Savans qu'elles nourrissent, & visité la meilleure partie des *Cabinets* rares & remplis de curiositez, qui s'y trouvent ; j'ai rapporté dans ma Patrie, entre autres fruits de mes *Voïages Littéraires*, un desir invincible de faire une *Collection*, qui étant exécutée, méritât l'attention des Curieux. Les *Médailles*, les *Statues*, les *Pierres gravées*, les *Sculptures*, & les *Bas-reliefs antiques*, aussi bien que les *Tableaux* des Grands Maitres, étoient d'abord de mon goût ; mais aiant compté avec ma Bourse, je découvris aisément qu'elle ne pourroit pas même suffire à une *Collection* des plus médiocres dans ce genre. Je me tournai donc du côté des *Coquillages* ; Cependant comme je ne suis pas à portée de commercer assez étroitement avec les *Mari-niers des Indes Orientales, & Occidentales*, non plus qu'avec les *Pêcheurs*, soit de la *Méditerranée*, soit de *l'Océan*, j'ai été encore obligé d'abandonner ce dessein. Les *Pétrifications* & les *Cristaux* étoient un nouveau champ, qui s'ouvroit à mes projets ; mais considérant que la SUISSE, renfermoit déjà tant de fameux *Cabinets* en ce genre, je me dégoutai encore de cette espèce de *Collection*, par la crainte de ne pouvoir jamais atteindre à celles qui sont faites actuellement. Il falut donc pour me satisfaire, chercher une nouvelle sorte de *Cabinet*,

Cabinet, & il me paroît que j'ai assés bien réussi dans mon choix. J'ai résolu d'amasser des *Oeufs*, de toutes les espèces *d'Oiseaux* imaginables. Pour cét éfet il n'y a sorte de Gens, que je ne mette en Campagne tous les Printems, pour me procurer des *Oeufs* de toute espèce. J'ai établi une correspondance assez étendue, pour en recevoir des Pais étrangers. Jusques ici, mon entreprise a passablement réussi, & je me vois à l'heure qu'il est un grand nombre de *Laiettes* remplies *d'Oeufs*, si diversifiés par leur grandeur, leurs couleurs, leur marbrure & leur tigrage, que j'ai autant de plaisir à considérer cette variété admirable, qu'un *Fleuriste* peut en ressentir en contemplant l'émail de ses *Tulipes*, de ses *Anemones* & de ses *Renoncules*. Cette *Collection ovale* me tient si fort à cœur, que dans peu je ferai exécuter un Plan, qui m'a été fourni par un habile *Ingénieur* de mes Amis, suivant lequel je rendrai le dedans de la Chambre où je conserve mes *Oeufs*, de figure ovale. Au reste, cette partie de *l'Histoire naturelle*, m'a déjà donné occasion de faire diverses Observations curieuses, tant pour ce qui concerne les proportions qu'ont les *Oeufs* avec la grandeur des *Oiseaux*, dont ils sortent, que par raport aux couleurs des uns & des autres. Je pourrai un jour vous les communiquer, & ou-

vir par leur publication une nouvelle source de preuves de la Sagesse infinie du **CREATEUR**. Pour le coup, je me contenterai de vous faire part de deux Remarques générales que j'ai faites sur la figure des *Oeufs*. D'abord j'observe que cette figure est celle qui ménage le mieux le fond du Nid, où il n'y a pas beaucoup de place à perdre. En rangeant des *Oeufs* dans le fond d'un Chapeau, tellement que la pointe de l'un soit à côté de la partie obtuse de l'autre, on se convaincra aisément de ce que j'avance. Cette qualité de la figure des *Oeufs*, par laquelle ils occupent si peu de place, est sans doute d'un grand usage pendant que la Mère les couve, puisqu'en se touchant ainsi tous, ils s'entrecommuniquent réciproquement la chaleur qu'ils reçoivent, & donnent moins de passage à l'Air. La seconde Remarque sur la figure ovale, consiste en ce qu'un Corps qui en est doté, étant sur un Plan horizontal, ne risque pas si-tôt d'en tomber en bas, à moins d'un choc extrêmement rude. Car ayant reçu un choc médiocre, il ne continuë jamais son mouvement en ligne droite; mais la pointe lui sert comme de Centre, autour duquel la partie obtuse se meut, & ainsi les *Oeufs*, par un effet de leur figure, ne risquent pas de tomber hors des *Nids*, quand même, comme cela se trouve

JUILLET 1735.

Table Météorologique des Changemens de tems.

Jours.	Barometre		Vents Superieurs.		Vents Inferieurs.		Vicissitudes Aeriennes, ou Chang. de Tems.						Thermometre.	
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Avant Midi.	Après Midi.	Soir.	Matin.	Soir.		
1	16.	14.3.	SO. 2. 2.	1. 2.	NE. 1. 1.	1. 1.	Pluie.	Continue.	Nuages.	Eclairs	57	62		
2	16. 1.	16. 3.	SO. 1. 2.	3. 2.	SO. 1. 2. 2. NO. 2.		Couvert	2. Ondées.	Nuages	Couvert.	58	61		
3	14. 3.	14. 15.	Calm.	SO. 1. 2. 2.	NO. 1. SE. 1. OSO. 1. NO. 1.		Serein.	Soleil.	2. Ondées.	Pluie.	55	56		
4	16.	17.	SO. 2. 2.	2. 1.	SO. 2. OSO. 2. 1. 1.		Pluie	3. Ondées.	Couvert.	Pluie. Nuag.	52	53		
5	18. 1.	18. 2.	SO. 1. 1.	1. 1.	SO. 1. 1. 1. NO. 1. 1.		Nuages.	Nuages.	Couvert.	Nuages.	52	56		
6	18.	17. 2.	O. 1. SO.	1. 1. 1.	SO. 1. SE. 1. SO. 1. 1.		Nuages	Couvert.	Couvert.	Nuages.	54	56		
7	17. 16. 2.	17.	SO. 2. 3.	3. 2.	SO. 2. 2. 2. 2. 2.		Obscur	Obscur.	Couvert	Couvert.	52	54		
8	17. 1.	17. 2.	SO. 2. 2.	2. 1.	SO. 2. 2. 2. 2. 1.		Couvert.	Couvert.	Nuages	Nuages.	52	56		
9	17. 3.	17.	SO. 1. 1.	2. 1.	SO. 1. SE. 1. SO. 2. Cal.		Serein	Nuages	Nuages.	Clair.	51	60		
10	16. 3.	16. 2.	SO. 2. 2.	2. 2.	SO. 1. 2. 2. 1. 2.		Pluie.	Obscur.	Couvert.	Couvert.	54	60		
11	16.	17.	SO. 2. 2.	3. 2.	SO. 2. 2. 2. Variab.		Pluie.	Obscur.	Ondées.	Clair.	56	57		
12	17. 2.	18.	SO. 2. 2. 1. Calme		SO. 2. 1. 1. NO. 1.		Serein.	Serein.	Soleil.	Serein.	53	60		
13	18.	17. 3.	Calm.	NO. 1. 1. Cal.	Cal. S. 1. Calme.		Serein	Soleil.	Soleil	Clair.	56	62		
14	18.	17.	Calm.	Calm.	NE. 1. SE. 1. Calme.		Clair.	Soleil.	Soleil.	Clair.	58	67		
15	16.	15. 2.	S. 1. 1. 1. Calme.		NE. 1. 1. 1. Calme.		Nuages.	Nuages	Soleil. Tonm.	Eclairs.	62	68		
16	15. 2.	14. 3.	Calm.	SO. 1.	NE. 1. 1. 1. N. 1.		Serein	Serein.	Serein.	Nuages.	63	72		
17	16. 3.	15. 3.	S. 1. 2. 2. ESE. 2.		NO. 1. 2. NE. 1. 1.		Nuages.	Soleil.	Nuages.	Eclairs.	68	72		
18	16. 2.	15. 3.	SO. 2. 1. SO. 1. 2.		NO. 3. SO. 1. NE. 1. SO. 1		Pluie	Tonnerre	Pluie.	Couvert.	59	58		
19	16.	15. 2.	SO. 2. 2.	2. 2.	SO. 2. 2. 2. 2. 2.		Obscur.	Obscur.	1. Ondée	Pl. Tonm.	56	56		
20	16.	16. 2.	SO. 2. 2.	2. 1.	SO. 2. 2. 2. 2. O. 1.		Pluie.	Couvert	Couvert.	Couvert.	56	55		
21	17.	16. 2.	SO. 2. 2.	2. 2.	SO. 2. 2. 2. 1. 2.		Obscur.	Obscur.	Obscur.	Pluie	52	56		
22	17.	17. 1.	SO. 2. 3.	2. 2.	SO. 3. 2. 2. NO. 1.		Pluie	Couvert.	Nuages.	Nuages.	54	58		
23	16. 2.	15. 3.	SO. 1. OSO. 2. SO. 2. 1.		NE. 1. SE. 1. SO. 1. 1.		Nuages	Serein.	Soleil.	Clair.	56	63		
24	16.	16. 2.	SO. 2. 2.	2. 1.	NE. 1. SE. 1. SO. 2. 1.		Couvert.	Couvert.	Pluie.	Pluie.	58	58		
25	17.	16. 2.	SO. 2. 2.	1. 1.	NO. 2. Var. SE. 1. NO. 1.		Clair.	Nuages	Soleil.	Nuages.	54	62		
26	16.	16.	SO. 3. 2.	2. 1.	E. 1. 1. Var. 1. E. 1.		Clair.	Nuages	2. Ondées.	Serein.	57	63		
27	15. 2. 14. 3. 15.	SO. 1. 1.	SO. 1. 1.	2. 1.	E. 1. 1. 1. O. 1.		Serein	Serein.	Nuages	Eclairs.	60	69		
28	16. 1.	17. 2.	SO. 2. 2.	2. 2.	OSO. 1. SO. 1. S. 1. SO. 1.		Pluie.	Pluie.	Pluie	Pluie.	62	58		
29	17. 1.	16. 2.	SO. 1. 1.	1. 1.	NNE. 1. 1. 1. NO. 1.		Nuages	Nuages	Nuages.	Nuages.	55	58		
30	17.	17. 3.	NE. 1. 1.	1. 1.	SO. 1. 1. 1. NE. 1.		Nuages.	Couvert.	Soleil	Soleil	54	58		
31	17. 2.	17.	E. 2. 1. 1. O. 1.		NE. 1. 1. 1. ONO. 1.		Nuages.	Soleil.	Soleil	Soleil.	55	58		

trouve souvent, ils sont presque sans aucune concavité. Il ne me souvient point que *Ray* ou *Derham*, aient jamais réfléchi là-dessus. Au moins ne le voit-on pas dans leurs Ouvrages, d'ailleurs si remplis d'Observations curieuses, & qui tendent à démontrer la Sagesse & la Bonté de l'ÊTRE SOUVERAIN.

Si ce début de ma Correspondance est de votre goût, *Messieurs*, & de celui du Public curieux, je ne manquerai pas de vous faire part de quelques autres Observations naturelles. En attendant j'ai l'honneur d'être. Votre &c.

Bâle 15. Juillet 1735. P. Rihner



R E M A R Q U E S M E T E O R O L O G I Q U E S.

Pour observer dans ce Journal la diversité que nous nous sommes proposée, & ne pas le remplir entièrement de Pièces Savantes, nous renvoyons à un autre Mois les Remarques qui nous ont été fournies par notre Observateur, sur la nature de notre *Masse aerielle* en particulier, & sur les changemens qui arrivent fréquemment à son poids & à son volume. Ce qui est comme une suite des Observations du Mois passé

passé sur les Masses de l'Air en general.

Nous nous bornerons présentement à deux Remarques, sur les tems impétueux qu'il a fait en deux endroits diférens.

Le 16. au soir, le Baromètre décendit à 14. *Lignes & 3. quarts*, suivant l'Echelle de l'Auteur. Ce qui est ordinairement un indice, dans un Mois de Juillet, d'une forte décharge de Pluie dans quelqu'endroit de la *Masse*. Une pareille décharge est presque toujours suivie d'un grand Vent en forme d'Orage. C'est aussi ce qui arriva à *Paris*, la nuit du 16. au 17. comme les Nouvelles en ont fait mention. Cét Orage endommagea beaucoup la Campagne des environs. Ce grand Vent s'étant fait sentir dans cette Ville là, marque que le fort de la décharge qui l'a causé, a été dans les Provinces qui sont à son Couchant.

La nuit suivante, c'est-à-dire celle du 17. au 18. il fit un tems déplorable dans le Bailliage de *Pontarlier*, sur les frontières de ce Pais. Une Masse de Nuées fort épaisse extrêmement chargée, & remplie d'exhalaisons, comme le marquoient les grands & fréquens Eclairs qui en sortoient, vint fondre sur ce quartier là avec tant de violence, que la *Grêle* qui y tomba a ruiné entièrement les Biens de la Terre: Elle fut si forte & si abondante, que la Terre en demeura couverte jusqu'à neuf heures du matin. Cette
-décharge

décharge, quoi que de peu d'étendue par rapport à nôtre Masse, ne laissa pas de faire descendre promptement le Baromètre d'une Ligne. Il est vrai, que la même décharge avoit déjà commencé, quelques heures auparavant, dans les Pais qui sont au Midi de *Pontarlier*, avant qu'elle arriva sur cette Ville là. Une partie de nôtre Pais de ces côtez s'en est aussi ressentie.

Il y a aparence que ce qui avoit si fort enflammé ce Nuage d'Eclairs, & qui l'avoit disposé en même tems, à donner tant de *Grêle*, étoit un *Vent d'Est-Sud-Est*, qui souffla le même soir du 17. avec 2. degrez de force, & qui se joignit à ce Nuage dans cet Endroit là. Ce Vent n'a soufflé dans ces environs qu'une autre fois avec celle-ci, depuis que l'Auteur donne ses Observations. C'est de tous les Vents, celui qui annonce le plus de Matières sulphureuses en ce Pais; parce qu'il nous vient des Lieux les plus terrestres & les plus chauds, & où les exhalaisons qui s'en élèvent, abondent plus qu'ailleurs.

Nous ne donnons pas ce Mois ci le sommaire des Modifications du tems, ni le calcul des hauteurs du *Baromètre* & du *Thermomètre*, parce que l'Auteur de ces Observations est parti avant les derniers jours du Mois, pour un petit Voiage. On les donnera le Mois suivant.

Il s'est glissé quelques fautes d'impression dans les Observations Météorologiques de Juin, que l'on prie les Lecteurs de corriger comme suit. A la page 121. *Les découvertes récentes sur l'Atmosphère, auxquelles le Savant Traité de l'Aurore Boréale par Mr. de Mairan a donné lieu.* Il faut lire ainsi : *Les découvertes récentes sur l'Atmosphère, qui ont donné lieu au Savant Traité &c.* Page 122. Le mot d'*Atmosphère* est mis au *Masculin*, au lieu qu'il doit être au *Feminin*. Page 123. ligne 16. & celle ~~qui~~ est, lisez, *est celle qui est.*

A V I S

Nous avons reçu diverses Lettres, dans lesquelles on se plaint que nous négligeons plusieurs des Pièces qui nous sont adressées. Il est vrai que nous nous sommes vus obligés de donner souvent la préférence à des Morceaux dont la nouveauté fait une partie du mérite, ou que de certaines circonstances ne nous permettoient pas de renvoyer; mais dans la suite nous ferons usage de tous ceux qui méritent de voir le jour. A l'égard des Pièces d'une certaine étendue, nous les réserverons pour le *Journal Helvétique*, que nous donnerons sur un Plan un peu différent de celui qui a été indiqué le Mois de Mai dernier. Il ne paroîtra que de trois en trois Mois; afin de le rendre plus châtié & plus digne de la curiosité de nos Lecteurs.

STAN-



S T A N C E S

Sur les beautés de la Campagne.

Q'U'on ne me parle plus de la pompe des Cours
Ni de l'éclat des Spectacles ;
La Nature en ces lieux fait faire tous les jours
Pour nous de plus parfaits Miracles.

Superbes Diamans & vous brillans Rubis,
Dont une Reine seroit fière,
Vous perdés vótre lustre, & vos feux sont ternis
Près d'un seul raion de lumiere.

Sur la fin d'un beau jour quand je vois le Soleil
Dans le sein d'une pourpre vive,
Ou que dorant les Monts, il marche à son réveil,
Sur les pas de l'Aurore active.

Il passe en Majesté les plus puissans des Rois,
Son Tróne est le Ciel qu'il éclaire ;
Quel Etre fit jamais tant de biens à la fois
Et d'un regard charma la Terre ?

L'air des Cours valût il jamais cét air si pur,
Qu'aux champs les doux Zéphirs nous donnent,
Et tout l'Or des lambris, vaut-il le simple azur,
Des beaux Cieux qui nous environnent ?

Tous ces vastes Jardins, par l'art si travaillés,
Ne

Ne déparent point la prairie ;
 Mes yeux préféreroient nos gazons émaillés,
 { ^{Qui nourrissent nos Rénovés.}
 Aux riches tapis de Turquie.

Nos Rochers ont fourni les marbres aux Palais ,
 Vos Bosquets sont notre verdure ;
 Par tout nous découvrons les hommages secrets ,
 Que l'Art doit rendre à la Nature.

Lausanne Mr. L. C. S.



ODE ANACREONTIQUE.

L'Autre jour un Amour d'élite ,
 Dont j'avois été bien traité,
 Dans mon Cœur vint chercher le gîte ,
 Qu'il avoit dès long-tems quitté.

Je le reçûs de bonne grace ,
 Le croïant toujours bien faisant ;
 Mais à peine eut il pris sa place ,
 Que j'en sentis un mal cuisant.

J'aperçûs qu'il étoit sans fuite ,
 Sans Jeux folets , sans Ris badins ;
 Je crûs d'abord le mettre en fuite ;
 Mais tous mes efforts furent vains.

Efraidé de sa solitude ,
 Je m'écriai : Tu m'as surpris ,

Dieu

Dieu cruel ! Quelle ingratitude !
De ma bonté c'est donc le prix ?
Mais l'Amour pour calmer mes craintes,
Répondit d'un ton sérieux :
Mets fin à tes injustes plaintes ,
J'ai dessein de te rendre hûreux.

Autrefois la Bande légère ,
Dont l'absence te fait patir ,
Me servoit près d'une Bergère ,
Quand je voulois te divertir.

Sans fixer ton ardeur fidèle ,
Je ne cherchois qu'à t'amuser ;
Papillonnant de belle en belle ,
Tu pouvois folatrer , jazer.

Mais aujourd'hui l'Hymen m'envoie ,
Je veux te soumettre à ses Loix ;
Tu trouveras chés lui la joie ,
Qui m'accompagnoit autrefois.

Dans ton Cœur conservant ma place ,
J'entretiendrai tes vifs desirs ;
Et jamais ni dégoût ni glace ,
N'altereront tes doux plaisirs.

Les doux Ris, les Graces polies ,
Et que la Sagesse conduit ,
Chés Ismène bien établies ,

Bril-

Brillent sans fracas & sans bruit.

Ses beaux yeux ont le Sanctuaire ,
Des charmes délicats & fins ;
Ah ! la Modestie à beau faire ,
Leurs traits n'en sont que plus certains,

Si tu fais plaisir à cette Belle ,
Ton bonheur n'aura point d'égal ;
Car par ses ordres d'un coup d'aile ,
Je chasserai ton fier Rival.

Ah ! sans toi comment savoir plaire ,
Mécritai je dans le moment ?
Aime , soupire , persévère ;
Voilà , dit-il , mon Talisman.

A ces mots , mon Ame agitée ,
Sentit son tourment allégé ;
Je baisai la Chaîne enchantée ,
Où mon cœur se sent engagé.

Je fis vœu de persévérance ,
Dans l'espérance d'un sort si charmant ;
Plein d'ardeur & d'impatience ,
J'en attends l'accomplissement.

Neuchâtel Mr. * * * * *



R O N D E A U.

Sur trois bons Amis.

U^N Triolet, quoique sans agrément,
 Se fait chercher avec empressement,
 Dans nos Prez verds par plus d'une Pucelle:
 S'il est sur tout à quadruple parcelle,
 Cela, dit-on, marque un bonheur constant.

Dieux quelle erreur ! Dites moi donc comment,
 Se soutiendrait un pareil sentiment,
 Et ce que peut à la laide ou la belle,
Un Triolet ?

Mais être trois, s'aimer uniquement,
 S'entretenir & chérir tendrement,
 Se conserver une amitié fidèle,
 Bruler tous trois d'une ardeur mutuelle,
 Cela s'appelle, à parler proprement,
Un Triolet.

*Stavaier Mr. * * * **



C O N T E.

*Tiré du Menagiana Pag. 88. mis en Vers
par Mr. * * * * * de Neuchâtel.*

UN Jésuite embarqué pour Voïage,
Voiant de loin se former un Orage,
Étoit de peur déjà presque transi.
Mon Révérend, peut-être que ceci,
Ne sera rien, lui dit le Capitaine.
Allez en bas, & pour chose certaine,
Point ne craignez de périr dans les flots;
Tant qu'entendrez jurer les Matelots:
Mais dès qu'orrez cette benoite engeance,
S'entr'embrassant se réconcilier;
Pour lors des Saints implorez l'assistance,
Et tout de bon mettez vous à prier.
Le vent arrive, & la pluie, & la grêle,
Et les éclairs, enfin un très gros tems.
Le Jésuite envoie à tous momens,
A l'écoutille un Compagnon fidèle,
Pour découvrir ce qui se passe en haut,
Et quel espoir il reste en cas si chaud.
Le Messager tout tremblant & tout blême,
Disoit, mon Père, hélas ! tout est perdu.
Parmi ces gens on n'entend que blasphèmes;
Ce qui suffit sans la tempête même,
Pour voir bientôt le Vaisseau confondu.

Graces

Graces au Ciel ! répond l'Enfant d'Ignace ,
 Allez , Allez , Compagnon , tout va bien :
 Que Dieu nous gard d'entendre cette race ,
 Tenir là haut, propos de gens de bien !



E P I T A P H E.

D'un Juge habile , mais vénal.

C I git un Juge redoutable ,
 De qui maints Plaideurs ont appris ,
 Par une voie indubitable ,
 Que la Justice est d'un grand prix.

E P I G R A M M E.

T Ous nos Joueurs disent qu'ils sont en perte,
 J'en voudrois trouver un se vanter de son gain.
 Que devient ce Métal dont ils ont tant de faim ?
 Tous perdre ! Nul gagner ! Cela me déconcerte.
 Le Diable qu'ils invoquent tant ,
 Emporteroit-il bien l'argent ?



A V A N T U R E

*Curieuse & singulière , arrivée à la Jamaïque
 l'année dernière , extraite d'une Relation
 Angloise imprimée à Londres.*

I L y a dans la Jamaïque un Canton mon-
 tagneux , où les Anglois n'avoient jamais
 pénétré. On le croioit désert , parce que

le terroir en paroît stérile ou couvert de bois, & que les accès en sont extrêmement difficiles. Son étendue est d'environ sept lieues de circonférence. Il est entouré de tous côtés par un Marais, qui est toujours rempli d'eau; ce qui aparemment a aussi contribué à fermer jusqu'à présent l'entrée de ces Montagnes. Cependant du côté de la Mer, qui n'en est qu'à deux lieues, on trouve quelques langues de terre sèche, qu'il n'est pas aisé de distinguer du reste de la surface, parce qu'elles ne sont pas moins couvertes d'herbe & de roseaux, que les endroits les plus fangeux & les plus humides. La *Colonie Angloise* n'étant point encore assez nombreuse pour occuper l'*Isle* entière, il n'est pas surprenant que cette portion inaccessible ait été négligée jusqu'ici. On s'est attaché, comme il arrive toujours dans les établissemens, aux lieux les plus commodes & les plus fertiles.

Les Nouvelles publiques ont fait mention de la révolte des *Nègres*, & de l'embarras extraordinaire qu'elle avoit causé aux *Anglois*, qui ont été obligés d'y envoyer d'*Europe*, des Troupes réglées, pour mettre les Rebelles à la raison. En attendant l'arrivée de ces secours, les Habitans de *Port Roial*, firent prendre les Armes à toutes les Personnes capables de les porter. Pour se mettre à couvert des insultes auxquelles ils auroient été exposés.

Les Troupes Angloises de la *Jamaïque*, au nombre d'environ *cinq cens hommes* s'avancèrent dans *l'Isle*, pour donner la chasse à un gros de *Sauvages*, qui menaçoient une de leurs *Plantations*, & pour couvrir des Travailleurs, qui avoient ordre d'élever une Redoute à l'extrémité des Terres qui sont en culture. Les *Nègres*, quoi que fort supérieurs, prirent la fuite à l'approche des *Anglois*. Ce n'étoit pas assez pour la tranquillité de ces derniers, parce que les Barbares se ralliant aussi facilement qu'ils se dissipent, les mêmes allarmes pouvoient tenir aussi-tôt. On résolut de profiter de leur première épouvante, & de les suivre de si près qu'on put en tuer un certain nombre, dans l'espérance qu'un peu de sang répandu diminueroit la hardiesse avec laquelle ils se présentent à tous momens. Ce dessein n'eut pas le succès qu'on s'étoit promis. Les Fuyards s'échaperent avec plus de vitesse qu'on ne pût les poursuivre, & l'ignorance des Chemins fit craindre aux *Anglois* de s'engager trop avant.

Cette poursuite n'avoit pas laissé de durer un jour presque entier, & l'approche de la Nuit fut pour les *Anglois* une forte raison de s'arrêter. Ils se trouvèrent sur le bord du Marais qui environne les Montagnes dont on a parlé. L'endroit étoit commode, & la Saison assez douce pour leur

permettre d'y passer la nuit. Ils préférèrent ceparti à une marche longue & dangereuse qu'il auroit falu faire dans l'obscurité. Après avoir reconnu les environs, il y en eût quelques uns qui profitèrent du reste du jour pour descendre dans le Marais; & le hazard les aiant fait tomber sur une langue de terre fort sèche, ils gagnèrent insensiblement le pied des Montagnes, d'où ils retournèrent au Camp chargez de Gibier.

La nuit étant devenuë fort sombre, ils étoient tous à reposer tranquillement, lorsque les Sentinelles éfraicées par un spectacle extraordinaire répandirent l'alarme dans toute la Troupe. La face des Montagnes s'étoit comme enflammée tout d'un coup. On voïoit une infinité de feux qui s'élevoient vers le Ciel, & dont le nombre ne faisoit qu'augmenter à vuë d'oeil. Quoi que la distance fut médiocre, il étoit impossible de distinguer la cause de cët embrasement; & dans un lieu qu'on avoit toujours crû désert, personne ne pouvoit se figurer que ce fut un ouvrage humain. On étoit sûr d'ailleurs que les *Nègres*, que l'on venoit de poursuivre, avoient pris une route différente. *Mrs. Morton* & *Aigliffe*, qui commandoient les *Anglois*, prirent le parti de faire passer à leurs gens le reste de la nuit sous les Armes, & remirent au lendemain

demain à examiner quelle sorte de péril ils avoient à craindre.

Pendant ce tems là, les Chasseurs, qui avoient traversé le *Marais* quelques heures auparavant, eurent la curiosité d'y retourner par le même chemin qu'ils connoissoient. Ce dessein étoit contraire à l'ordre des *Chefs*; aussi l'exécutèrent ils secrètement. Ils retrouvèrent heureusement leur route, & s'étant avancés jusqu'aux Montagnes, ils reconnurent bien-tôt que les flammes partoient du sommet de plusieurs grands Arbres, qui étoient dispersés sur le penchant de la Côte. Le courage ne les abandonna point. Ils montèrent avec beaucoup de peine, pendant l'espace d'une heure, malgré les difficultés d'un lieu des plus sauvages. De quinze qu'ils étoient, il y en eut deux qui tombèrent malheureusement, & qui perdirent la vie en roulant jusqu'au bas de la Montagne. Les treize autres ne s'étant point rebutez de cette infortune, arrivèrent enfin aux pieds de quelques uns des premiers Arbres, dont la lumière leur avoit servi de guide.

Ils se croioient fort près de l'éclaircissement qu'ils desiroient. Cependant ils n'aperçurent rien aux environs des Arbres qui pût leur donner la moindre conjecture. La flâme qu'ils avoient aperçue se decouvroit moins à leurs yeux que dans l'éloignement,

parce quelle ne pouvoit percer l'épaisseur du feuillage. D'ailleurs les Arbres n'étant chevelus qu'au sommet, ils n'avoient l'aide d'aucune branche pour y grimper. Le chagrin qu'ils ressentirent d'avoir fait inutilement un voiage si pénible, les porta de concert à faire une décharge de leurs fusils, en maudissant l'Arbre & les flâmes. Ils tirèrent au feuillage; & leur étonnement fut inexprimable en voyant tomber à leurs pieds une Masse pesante, qu'ils reconnurent ensuite pour le Corps d'un *Nègre*.

Les *treize Aventuriers* sentirent diminuer leur hardiesse à la vue de ce *Cadavre*. Il étoit clair que cèt homme n'avoit pû se trouver seul dans les Montagnes; & que non seulement tous les Arbres où l'on apercevoit du feu devoient porter quelque *Nègre* pour l'alumer; mais qu'il y avoit dans le voisinage une Troupe nombreuse de ces *Barbares*, qui n'avoient pas formé une si bizarre résolution sans dessein. La crainte que nos *Anglois* eurent d'être surpris & acablés par le nombre, les fit penser à la retraite. Ils emportèrent avec eux le Corps du *Nègre*, pour faire foi de leur *Aventure* à leurs Compagnons. La peine qu'ils eurent à descendre pour regagner le pied de la Montagne, les ayant retenus fort long-tems en chemin, il étoit tout à fait jour lors qu'ils arrivèrent à l'entrée du *Marais*.

rais. Ils entendirent alors le bruit de plusieurs personnes qui descendoient la Montagne après eux. Tandis qu'ils balançoient s'ils devoient faire tête ou se retirer, ils furent rassûrés par la vuë du petit nombre d'ennemis dont ils se croïoient poursuivis. Il ne consistoit qu'en *trois personnes*, dont la figure & les armes n'annonçoient aucune hostilité; ils tendoient au contraire les bras en s'aprochant, comme s'ils eussent eu quelque faveur à demander.

Ces trois Inconnus furent reçûs des *Anglois*, avec beaucoup d'humanité. Ils commencèrent d'abord à leur langage qu'ils étoient *Espagnols*; & aux marques de leur joie, qu'ils avoient essuïez des malheurs dont-ils se croïoient délivrez. L'un des trois avoit la barbe & les cheveux d'une blancheur admirable; & c'étoit moins l'effet de l'âge que de ses chagrins, car il avoit à peine 60. *ans*. Les deux autres étoient son Fils & sa Fille, qui paroïssent dans la fleur de leur jeunesse. Le Fils avoit la taille fort belle; mais le teint extrêmement brun. La jeune fille au contraire étoit beaucoup plus blanche que ne le sont communément les *Espagnoles*. Quoi que vêtue d'une manière fort bizarre, elle étoit d'une beauté enchantée. Les *Anglois* vouloient être informez sur le champ des *Avantures* de ces Inconnus; mais le *Vieillard* leur fit entendre, que s'ils

aimoient la liberté, ils ne devoient pas perdre un moment pour se retirer. Il aprit avec joie qu'ils étoient soutenus par un Corps de Troupes considerable , & il les pressa de le conduire à leur Chef. Il ne se lassoit pas en chemin d'embrasser ses Enfants , & de marquer par toutes sortes de témoignages sa reconnoissance à ses Libérateurs.

Le *Colonel Morton* , qui commandoit la petite *Armée Angloise* , se dispoisoit à lever son Camp , lors qu'on lui aprit que treize de ses gens revenoient des Montagnes. La joie de les revoir fit oublier qu'ils avoient violé la discipline militaire. Ils firent un raport qu'on auroit eu peine à croire, s'ils n'en eussent en même tems présenté les preuves. On souhaitoit avec impatience d'entendre le *Vieillard Espagnol* , de qui on devoit apprendre sans doute des choses merveilleuses. Aiant prié les Chefs de lui donner un moment d'audience à l'écart , Voici de quelle manière il leur parla.

Le triste état où je suis , ne m'empêchera pas de vous avouer, que je suis un Homme de quelque distinction. Les deux Personnes qui m'accompagnent sont mon fils & ma Fille. Malgré la vive reconnoissance que je vous dois , comme à mes Libérateurs , j'ai balancé si je devois vous expliquer toutes les circonstances de mon Avanture. Elles
me

me font rougir depuis que je suis libre ; mais la rigueur de mon sort ne m'a pas permis de les éviter. Je trouve néanmoins un tempéramment qui satisfera vôtre curiosité ; c'est qu'en vous découvrant mes infortunes , je vous cacheraï mon nom, pour mettre à couvert l'honneur de mes Enfans & le mien.

Il y a près de *neuf ans* , qu'un naufrage nous jetta sur la Côte de *cette Isle*. J'étois parti du *Mexique*, avec ma famille , & la meilleure partie de mon bien , pour regagner *l'Espagne* , que j'avois quittée dès ma jeunesse. Un vent favorable nous avoit conduits jusqu'à la sortie du Golfe , lorsque nous fumes acueillis d'une si furieuse tempête, que tout l'art des Matelots n'y pût résister. Le Pilote m'avertit que le Vaisseau faisant eau de toutes parts, il n'y avoit plus de sûreté que dans la Chaloupe. J'abandonnai mes richesses , pour sauver mon Epouse & six Enfans que j'avois d'elle. Mes Domestiques les portèrent heureusement hors du Vaisseau , & j'en sortis après eux , sans regretter autre chose que mes Matelots & mon Pilote , qui furent sans doute ensevelis dans les flots. Nous étions dixhuit dans la Chaloupe , & nous espérons de gagner une Côte inconnue , que nous croions apercevoir malgré l'obscurité ; mais la Mer ne souffrit pas long-

tems ce fardeau. Un nouveau soulèvement des vagues nous précipita tout d'un coup au fond de l'Abîme. Mon Epouse y périt avec quatre de nos Enfans & huit de nos Domestiques. Pour moi que la colère du Ciel réservoir à de plus longues douleurs, j'aurois peine à vous dire par quel miracle je fus sauvé des flots. En revenant à moi, je me trouvai sur le sable de cette *Isle*, avec deux de mes Enfans entre les bras. Vous les voyez tous deux ici. Mon Fils avoit *douze ans* & ma Fille n'en avoit pas *neuf* accomplis. Je les tenois si serrez contre mon sein, que mes bras m'obéirent avec peine lorsque je voulus les relâcher. Je cherchai inutilement des yeux leur malheureuse Mère & le reste de ma triste Famille. Je ne me souvenois pas même de l'instant où la violence des flots m'avoit séparé de ce que j'avois de plus cher. Mais je m'imagine qu'étant assis proche des deux Enfans que j'ai sauvés, un mouvement de tendresse naturelle me les fit saisir au milieu du trouble, & dans l'extrémité du péril.

Helas ! si je bénis le Ciel de mon Salut, ce n'est point avec la joie qu'inspirent ses bienfaits. Quel fruit ai je tiré du Miracle qu'il a opéré en ma faveur ? La vie qu'il ma laissée ne m'a servi qu'à sentir mes pertes & à les pleurer. Cependant la vue des
deux

deux Enfans qui me restoit eut la force d'adoucir mon desespoir. J'avois toujours eu quelque prédilection pour eux. Leurs larmes m'attendrirent & me firent penser à les secourir. En parcourant la Côte, pour chercher quelque Poisson qui pût servir à leur nourriture, j'aperçus deux Corps qui flotoient sur l'Eau. Je les reconnus pour deux de mes Domestiques, Ils paroissoient morts; mais je ne laissai pas de faire mes efforts pour les attirer au rivage, & j'eus la satisfaction de leur voir ouvrir presque aussitôt les yeux. Juste Ciel! il ne vous plut point d'accorder la même protection à mon Epouse & à mes chers Enfans. Avec quelle ardeur néanmoins sollicitai-je votre bonté, & combien de fois n'osai-je point me flater de cette espérance?

Après avoir passé plus de quinze jours sur le rivage, sans pouvoir obtenir sur moi-même de m'en éloigner, je montai enfin la Côte, suivi de mes deux hommes & de mes deux Enfans. Quoique j'ignorasse absolument dans quel Pais j'étois, je n'avois pas encore eu la moindre crainte qu'il fut désert. Cependant je fus surpris qu'après avoir marché l'espace de plusieurs milles, je n'aperçus aucune trace d'habitation.

Nous arrivâmes enfin au bord de ce Marais, où j'eus d'abord quelque répugnance à m'engager, n'y apercevant qu'un fond
très

très humide, & le voiant bordé de l'autre côté par des Montagnes. Mais cette dernière raison fut ensuite le motif qui m'y fit chercher un passage. Je me flatai que du Sommet de quelque Mont, nous pourrions découvrir dans les Plaines voisines des Maisons & des Habitans. Nous traversâmes le Marais avec beaucoup de peine. Celle que nous eumes à monter acheva d'épuiser nos forces. Il ne nous restoit pour nourriture qu'un petit nombre de poissons secs. La fatigue, la faim & la tristesse, me firent regretter mille fois d'être échappé au courroux de la Mer.

Nous n'aperçûmes rien autour de nous qui fut propre à nous inspirer le moindre espoir, & nous passâmes le reste du jour dans une mortelle inquiétude. Mais le soir, aiant tourné les yeux vers l'intérieur des Montagnes, je découvris une fumée épaisse, qui ne pouvoit pas venir d'un lieu fort éloigné. Nous nous hâtâmes de suivre ce rayon d'espérance, & le bruit que nous entendîmes en avançant, ne nous permit plus de douter que nous ne fussions près d'un lieu habité. En effet, c'étoit des hommes qui l'habitoient, mais si grossiers & si sauvages, qu'il n'y avoit qu'une misère extrême qui nous put faire regarder leur rencontre comme un bonheur. Ils furent ébahis de nous voir. Cependant notre
lou-

soumission & nôtre petit nombre les rassurèrent. L'obscurité m'avoit empêché d'apercevoir que leur Cabane n'étoit pas seule, comme je me l'étois d'abord figuré; car si j'eusse pû m'imaginer qu'il y en eût un grand nombre à côté l'une de l'autre, peut-être aurois je pressenti à quoi j'allois être exposé en les abordant pendant la nuit, & la prudence m'auroit fait remettre à nous présenter le lendemain. Je fus trompé par la fumée que j'avois vuë, & qui ne paroissoit s'élever que d'une cheminée. Enfin, soit malheur ou défaut de prudence, c'est à cette démarche inconsidérée qu'il faut attribuer les fautes qui causent aujourd'hui ma honte, & qui ne peuvent même être excusée par la nécessité qui me les a fait commettre.

Les *Sauvages* n'étoient que *dix* ou *douze* dans cette première Cabane. Mais tandis que je m'éforçois de leur faire connoître par mes signes le besoin que nous avions de leur secours, il en sortit quelques uns qui avertirent leurs voisins de nôtre arrivée. Dans un instant nous y vîmes entrer une multitude de ces Barbares, qui nous environnèrent de tous côtez; & le bruit qui se faisoit dehors me fit juger qu'ils y étoient encore en plus grand nombre. Ils ne nous firent aucune violence; mais leur admiration s'exprimoit d'une manière
très

très importune. Ma *Fille*, qui avoit alors toutes les graces & tous les charmes de l'enfance, atiroit particulièrement leurs regards. Sa Robe étoit d'une *Etoffe d'or*, que l'eau de la Mer n'avoit pas ternie ; & sa Coëfure, enrichie de diamans relevoit encore son éclat naturel. Je la tenois par la main, & je la rassûrois par mes Discours, lors qu'elle me fut enlevée tout d'un coup par quelques femmes Sauvages, sans que je pusse m'oposer à un dessein, dont je n'avois pas eu la moindre défiance.

Je sentis dans ce moment des transports qui ne peuvent être bien conçûs que d'un Père. Je me précipitai au milieu de la foule, sans rien ménager. J'abatis en passant sept ou huit *Sauvages*. Je rejoignis ma Fille & je la pris entre mes bras. On ne s'oposa point à mes mouvemens. Je crus reconnoître au contraire dans le murmure de tous les Spectateurs qu'ils condamnoient l'entreprise de leurs Femmes ; & peut être n'avoient elles point elles mêmes d'autre vuë, que de caresser un Enfant qu'elles trouvoient aimable. Mais la tendresse paternelle ne se rassûre pas si aisément. Mon imagination me représenta aussi-tôt tout ce que j'avois à craindre pour ma Fille, & dans l'ardeur de ce sentiment, je formai un projet affreux, que j'exécutai aussi-tôt avec autant de bonheur que d'impiété. Je pla-

çai

gai ma Fille au milieu du Cercle que formoient les *Sauvages*, & je me jettai à genoux devant elle. J'ordonnai à mon Fils & à mes deux Valets de suivre mon exemple. Je joignis les mains, je me prosternai le visage contre terre, je proferai un long discours avec le ton d'une prière, & en un mot je n'oubliai rien de tout ce qui pouvoit avoir l'apparence d'une véritable adoration, & contribuer à faire passer ma Fille pour une *Divinité*. Les mouvemens naturels étant les mêmes dans tous les hommes, je ne doutai point que si les *Sauvages* adoroient quelque chose, ils ne comprissent que mes cérémonies étoient une adoration, & je me flatai de leur inspirer pour ma Fille un respect conforme à cette idée.

Il me regardèrent pendant quelque tems d'un œil qui marquoit leur surprise; mais je découvris bientôt, par leur silence, & par leurs gestes respectueux, l'impression que mon artifice avoit fait sur eux. En effet, après un murmure d'un moment, par lequel ils se communiquoient apparemment leur pensée, je les vis tomber à genoux, & rendre à ma Fille les mêmes honneurs que moi, comme s'ils eussent voulu réparer l'injure qu'elle venoit de recevoir.

Voilà le premier des crimes que la mauvaise fortune m'a fait commettre. Je suis
porté

porté à vous en faire l'aveu, dans l'espérance que le Ciel prendra cette humiliation volontaire, pour une marque de mon repentir.

Il me fut aisé après cela d'entretenir les *Sauvages* dans la même opinion; & le second fruit que j'en tirai, fut d'être, après ma Fille, ce qu'il respectoient & honoroient le plus. Cette disposition ne s'est point relâchée parmi eux, depuis près de *neuf ans*. Pour mieux établir mon entreprise, j'eus soin, dès la première nuit, de ne laisser prendre à ma Fille aucune nourriture en public, & j'ai toujours continué de lui faire observer la même chose. Des *Sauvages*, faciles à tromper, se persuadèrent sans peine qu'elle vivoit sans alimens.

Lors que j'eus reconnu dans la suite qu'ils avoient une vénération particulière pour le *Feu*, je profitai de cet aveuglement pour fortifier le lien qui nous les attachoit, en allumant quelquefois un grand feu sur le sommet de la Cabane qu'ils nous avoient accordée. Ils ne manquèrent pas de croire que c'étoit une marque d'intelligence entre leur *ancienne Divinité* & la *nouvelle*. Delà encore le vêtement bizarre que vous voiez à ma Fille. C'est d'eux mêmes qu'elle tient cette parure. Ils prenoient soin d'y ajouter chaque jour quelque nouvel ornement; & cette fraîcheur de teint, qui doit vous sur-
pren-

prendre après *neuf ans* de séjour dans un lieu tel que celui dont nous sortons, elle la doit à l'attention qu'ils ont eüe continuellement, de la garantir des plus légères incommodités de l'Air & des Saisons.

Je ne m'arrêterai point à la description de leurs mœurs & de leurs usages, qui n'ont rien de plus extraordinaire que ce que vous connoissez des autres *Sauvages*. Leur Nation n'est point nombreuse; ce qui me fait croire qu'elle est peu ancienne, & que c'est le hazard qui a conduit, comme moi, leurs Fondateurs dans ces Montagnes. Stupides comme ils sont, il m'a été impossible de tirer d'eux le moindre éclaircissement là-dessus, même après avoir appris leur langue. Ils ne savent pas mieux si leur País est une *Isle*, ni quel est son nom & son étendue; & je viens d'entendre pour la première fois de vos Soldats, que je suis dans la *Jamäïque*. Si vous me demandez ce qui nous a pû retenir si long-tems parmi ces barbares, c'est premièrement l'ignorance de ce que nous avions à espérer en les quittant, & la crainte de nous exposer à des maux encore plus terribles. Mais d'un autre côté, la délicatesse de ma Fille ne m'auroit pas permis d'entreprendre un voiage pénible pour chercher un terme incertain. J'étois résolu d'attendre du moins qu'elle eut *vingt ans*. Ajouterai je une autre raison, qui de-

devoit peut-être nous faire souhaiter de ne jamais revoir *l'Europe* ? Je crains par des confessions si sincères de vous faire perdre les sentimens favorables que nôtre malheur a pû vous inspirer ; mais j'agis par le motif que je vous ai déjà déclaré.

La beauté de ma Fille s'étant accruë avec l'âge, je m'aperçûs, lors qu'elle eut passé sa *douzième année*, qu'un grand nombre de Sauvages la regardoient avec d'autres yeux qu'ils n'avoient fait jusqu'alors. Je ne pouvois m'y tromper. Leurs soins, leurs affiduitez, la jalousie même que je voïois naître entr'eux, & plusieurs querelles sanglantes dont elle devint la cause, me firent craindre qu'une passion brutale n'éteignit tôt ou tard leur respect. Ce fut alors que je pensai sérieusement à quitter l'Habitation. Mais pour combler mes malheurs je tombai dans une maladie violente. Le danger de ma Fille m'en parût plus pressant ; car à quoi n'auroit-elle pas dû s'attendre, si la mort l'eût privée de mon secours ? Je me crus obligé de la marier. Mais hélas ! à qui ? Pouvois je rendre malheureuse une Fille que j'aime plus que moi même, en la donnant à un misérable Sauvage ? Il faisoit donc la donner à l'un de mes deux Valets. L'alternative n'étoit guères moins fâcheuse. Quoi ? une Fille de Famille, qui avoit reçu une certaine éducation, devenir

nir l'Epouse d'un vil Domestique peu au dessus des Barbares? Cette mortelle pensée faillit seule de me mettre au tombeau. Enfin, pressé de mon mal, & troublé du danger de ma chère Fille, après avoir invoqué le Ciel avec un ruisseau de larmes, après l'avoir pris à témoin de la nécessité fatale où j'étois réduit, je pris le parti de la donner à son Frère; de sorte que vous voyez ici, dans la même personne, *l'Epouse & la Sœur de mon Fils.*

Ma santé ne fut pas plutôt rétablie que je me repentis de ma témérité. Devois je perdre si aisément toute confiance au secours du Ciel, & le croire moins intéressé que moi, à prendre soin de l'innocence? J'avois commis un mal, non seulement irréparable, mais qu'il n'étoit pas même en mon pouvoir de faire cesser; car mes Enfants conçurent une si violente inclination l'un pour l'autre, qu'il me fut impossible de les faire renoncer à la qualité d'Epoux. J'admirois quelquefois cette tendresse ardente, qu'il ne dépendoit plus de moi d'arrêter. J'examinois si la Nature pouvoit être blessée d'une union, qui doit avoir été nécessaire dans l'origine du Genre-humain, & sans laquelle on ne conçoit pas que les Hommes aient pû se multiplier. Mais je n'étois pas longtems à reconnoître, que dans quelque sens qu'on explique le passé,

fé, ce qui est défendu aujourd'hui par les *Loix Divines & humaines*, ne fauroit être innocent. Si quelque chose pouvoit me tenir lieu d'excuse, & déguiser mon crime à mes propres yeux, c'étoit la nécessité de nôtre situation, qui étoit peu différente de celle des premiers Hommes; car un sentiment invincible de fierté ne me permettoit pas de regarder des Sauvages & mes Valets comme des hommes du même ordre que moi, & mon Fils étoit le seul par conséquent qui pût être l'Époux de sa Sœur, lors que la crainte d'un plus grand mal me forçoit de lui en donner un. Cette pensée diminuoit un peu les allarmes de ma conscience, mais elle refroidissoit le desir que je devois avoir de quitter les Sauvages, parce que je ne pouvois trouver cette excuse que parmi eux. Cependant il n'y a point de considération qui ait pû me faire balancer cette nuit à saisir l'occasion de nous remettre en liberté. J'espère seulement que l'honneur & la Religion vont être des motifs assez forts, pour faire consentir mon Fils & ma Fille à renoncer l'un à l'autre; & c'est pour commencer à les y exciter par la honte, que je vous découvre en leur présence toute la vérité de nôtre Avanture.

Il me reste à vous apprendre la fin de nôtre Esclavage, & la cause de ces feux
dont

dont vos Compagnons m'ont assuré que vous avez eu quelque fraieur. Deux Sauvages qui étoient hier à chasser sur le bord de la Montagne, aperçurent plusieurs de vos gens au pied de la Côte, & retournèrent à l'Habitation fort éfraïez de ce Spectacle. Ils répandirent leur crainte dans toutes les Cabanes, & leur raport ne tarda point à venir jusqu'à moi. Je compris d'abord que les Étrangers qu'ils avoient vûs étoient des *Européens*; C'étoit des Hommes, me dit-on, vêtus comme je l'étois il y a neuf ans. Tout mon sang s'emût à cette douce nouvelle; je ne délibérai plus sur la raison que j'avois crû capable de m'arrêter chez les Sauvages. Je serois parti sur le champ, si l'aproche de la nuit ne m'eût fait craindre de nous égarer dans le Marais: mais étant forcé d'attendre au lendemain, je ne voulus rien négliger de ce qui pouvoit assûrer nos espérances. Il me vint à l'esprit que vous pourriez vous éloigner avant le jour; c'est ce qui m'engagea à persuader aux Sauvages d'allumer pour leur sûreté, tous les feux que vous avez vûs sur la Côte. Outre la confiance qu'ils ont au feu comme à leur principale *Divinité*, il me fut aisé de leur faire croire que c'étoit le seul moïen de vous ôter l'envie de les attaquer. Ils se hâtèrent de suivre mon Conseil; & comme ils ont l'habitude de monter

au sommet des Arbres, je les assûrai qu'ils ne pouvoient choisir de meilleure place pour inspirer de l'esroi. Mon espoir étoit au contraire, de faire naître votre curiosité par ces flâmes, & de vous engager au moins à diférer votre départ jusqu'au jour, pour en découvrir la cause. J'étois à quelque distance, avec un gros de Sauvages, lors que j'ai entendu les coups de Fusil que vos gens ont tirez sur la Montagne. Ce qui a éfraié mortellement les Sauvages, & m'a parû le signe certain d'un changement de fortune. Je les ai quitté avec mes Enfans, en leur faisant entendre que j'allois m'exposer au péril pour l'amour d'eux; mais ma résolution étoit de ne les revoir jamais, & de joindre au plutôt ces *Européens* après lesquels je respirois ardemment. J'ai aperçû efectivement à l'entrée du Marais, nos chers Libérateurs, qui nous ont conduit dans ce Camp, où nous attendons les genereux efets de votre Protection.

Ce Récit, & les témoignages de reconnaissance dont il fut acompagné, excitèrent une genereuse compassion dans le cœur des *Anglois*. Ils ne changèrent point le dessein qu'ils avoient de partir, n'ayant aucune raison qui pût les porter à troubler le repos des Sauvages; mais à la prière de l'*Espagnol*, ils firent une Décharge générale, pour avertir les deux Valets, qui étoient restez
dans

dans les Montagnes, de quel côté ils devoient chercher leur Maître. On les vit arriver peu d'heures après; & ce qu'ils racontèrent de la consternation des Sauvages, au bruit qu'ils avoient entendu, divertit extrêmement les *Chefs Anglois*. Mr. *Morton*, avec son petit Corps de Troupes, reprit le chemin de sa Colonie. Les *Espagnols* y recûrent toutes sortes de civilitez & de secours, & on leur fournit ce qui leur étoit nécessaire, pour passer dans *l'Isle de St. Domingue*, où ils se rendirent.



L Es Mots de l'Enigme & du Logogriphe de *Juin*, sont CLOCHE & BOUCHER. Voici un Quatrain qui nous a été envoyé pour en donner l'Explication.

L A babillarde est une Cloche,
Pendue au sommet d'un Clocher,
Sans m'être rompu la Caboche,
Le grand Saigneur, est un Boucher.

E N I G M E.

PERSONNE ne m'a vû, tout le Monde me vante;
Qui peut porter mon nom, se croit trop fortuné;
Je suis fait pour charmer, tout l'Poète me chante;
Mon Père est toujours mort avant que je sois né.
Sans Mère j'ai vécu, je meurs dans la vieillesse;
Sans Enfants, sans Parens, je suis pourtant pleuré.

MOR

Mon Successeur toujours hérite ma tendresse,
 Par les soins empressez on me croit embaume.
 Mon Corps est transporté dans un lieu très auguste,
 Où le Dieu le plus blond étoit fort encensé.
 Mon Fils sans m'avoir vû me rend ce devoir juste.
 Une Lettre des Grecs contient ce Lieu Sacré.

Bâle Mr. * * * * *

AUTRE ENIGME

ON peut me définir, *un Animal sans vie*,
 Plus maigre qu'un harang, j'ai lapeau sur les os,
 Dès que l'on m'eut formé, je fus à la bouillie,
 J'ai peu mangé depuis, mais j'en suis plus dispos.

Je suis vite & léger, quand je traîne ma chaîne.
 Je parcours avec elle un immense circuit;
 Si je la romps, je marche à peine;
 Souvent l'indépendance nuit.

Quoi qu'Esclave, je suis au dessus de mon Maître:
 On le voit en Public toujours bas & rampant;
 Mais moi, dans un poste éminent,
 Je n'ai rien qui ne tende à me faire paroître;
 Longue suite, habit éclatant,
 Démarche fière, air menaçant,
 Tout éblouit le Peuple, & le met en extase;
 Mon allure semblable à celle de Pegase,
 Redouble encor l'étonnement.

Comme l'Ambitieux je m'élève sans cesse,
 On nous croit, mais à faux, tous deux en liberté;
 Et lorsque tout nous rit, qu'un bon vent nous caresse,
 Comme lui quelquefois je suis précipité.

Pour me peindre en deux mots, Lecteur, je suis fragile,
 Ami du vent, mais sans être un Vaisseau;
 Habitant

Habitant l'Air, sans être Oiseau;
Sans aile, & pourtant volatile.

Geneve Mr. B. B.

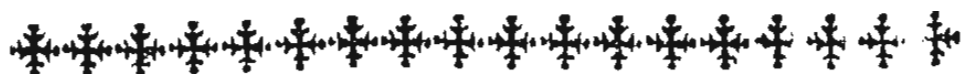
L O G O G R I P H E.

JE suis amoureux & volage,
Et n'aime point rester en Cage.
Otez deux Lettres de ma fin;
Je suis reclus, c'est mon destin,
Et de plus je dois être Sage,
Bien que souvent il n'en soit rien.
Otez deux finales encore;
Reste quelqu'un qui s'aime bien,
Quand même il n'est qu'une pécure.

Neuchâtel Mr. **** *.

A V I S

LEs Directeurs de la Province d'Utrecht, ont établi une 10^{eme}. Loterie, composée de 25000. Billets. Elle est divisée en 4. Classes. Il y aura 16030. Billets gagnans, ou qui auront des Primes. La Mise est, en argent courant de Geneve, L. 5. 5. s. pour la 1^{ere}. Classe; L. 7. 15. pour la 2^{eme}; L. 13. pour la 3^{eme}; & L. 16. 15. pour la 4^{eme}. Ce qui fait en tout L. 42. 15. Ceux qui paieront les 4. Classes à la fois donneront L. 42. 10. On trouve des Billets de cette Loterie chez Mr. Jean Archer, Marchand à Geneve à l'Ecu de France; chez qui l'on pourra avoir aussi les Listes originales des Billets gagnans. Le Plan détaillé de cette Loterie se trouvera dans le premier Mercure d'Hollande.



T A B L E

Nouv. Historiques & Pol.	<i>Allemagne</i>	3
Pologne		14
Suède		19
France		20
Grande - Bretagne		28
Portugal		30
Italie		32
Suisse		47
Nouv. Liter. Recherches Phisiques & Astronomi- ques de Mr. Dan : Bernoulli.		49
Lettre sur la jonction de l'Amérique à l'Asie.		67
Lettre sur un Cabinet de curiositez formé à Bâle		97
Table & Remarques Météorologiques.		101
Avis Literaire.		104
Stances sur les beautez de la Campagne.		105
Ode Anacréontique.		106
Le Triolet, Rondeau.		109
Conte en Vers, tiré du Ménagiana.		110
Epitaphe d'un Juge habile, mais vénal.		111
Epigramme sur les Joueurs.		111
Avanture singulière arrivée à la Jamaïque.		111
Explication de l'Enigme & du Logog. de Juin.		133
Enigmes & Logogriphes.		133

E R R A T A.

Page 86. Ligne 17. *de même qu'avec les Coréens & les Japonois*, lisez, *demême que le font les Yeçois avec les Coréens & les Japonois.* Pag. 96. L. 20. *troisième Voïage du Capitaine Beering*, lisez, *deuxième Voïage &c.*



LE JUBILE DE GENEVE,

O D E.

O Toi, Verité que j'implore,
De tes sacrés raïons échaufe mon Esprit !
Que nul de nos Neveux, à l'avenir, n'ignore,
Combien l'Eternel nous cherit.

Errans dans d'épaisses tenèbres,
Que seroient devenus nos crédules Aïeux ?
Si le Ciel n'eut permis, que des Hommes célèbres,
Leur vinssent déssiller les yeux.

D'ici la Lumière proscrire,
Eut été, parmi nous, éteinte pour jamais ;
La Superstition, fole, altière, hipocrite,
De Zèle masquoit ses excès.

Du Clergé les Chefs infidèles,
De Savoir & de Foi loin d'être revêtus,
Conducteurs égarés ! se donnoient pour modèles,
Des plus respectables Vertus.

Leur séduisante Politique,
Sous de pieux dehors, cachoit des Cœurs si vains,
Qu'ils sûrent autrefois, dans cette République,
S'arroger des Droits Souverains.

Ainsi le Pontife de Rome,

*

Des

Des Princes & des Rois , foulant l'Autorité ;
Superbe Usurpateur ! ose & veut qu'on le nomme ,
Monarque de la Chrétienté.

Mortel ! il se dit infailible ,
Et de la Conscience interdisant la Loi ,
Il défend aux Chrétiens , l'usage de la Bible ,
Unique source de leur Foi.

Aux invariables Oracles ,
Qui des Ordres Divins , déterminent le sens ;
Il ose associer la Voix , les faux Miracles ,
D'Hommes erronés , séduisans.

Au mépris de l'Etre suprême ,
A des Etres bornés , il dresse des Autels ;
On les invoque morts , on leur consacre même ,
Des jours & des Vœux solennels.

Ciel ! ô Ciel ! quelle horreur insigne !
Le Saint Livre en sa main , s'est vû défiguré ,
Et le Verbe Éternel , sous une Image indigne ,
Corporellement adoré.

De Rome , les Docteur perfides ,
Comme émanés du Ciel prescrivans ces abus ;
Les faisoient respecter à nos Peres timides ,
Tels que des Devoirs absolus.

Mais enfin de son Sanctuaire ,
Dieu chassa , pour toujours , ces Ministres trompeurs ,
Savans

Savans à colorer, du grand nom de **Mistère**,
Leurs passions & leurs erreurs.

Citoïens ? Si vótre courage,
De tous vos Ennemis, dissipa les **Complots**,
Et de la **Liberté**, si nous avons l'usage,
C'est Dieu qui bénit vos travaux.

Il vous inspira ce **Saint Zèle**,
Qui vous fit de l'**Erreur** abandonner la **Loi** ;
Contre l'**Erreur** encore sa **Verité** fidèle,
Arma vos **Cœurs** & vótre **Foi**.

Oui ! dès - lors, la saine **Doctrine**,
Se fit jour, fut prêchée, & par sa pureté,
On distingua bien-tót sa **Celeste Origine**,
Du **Culte** par l'**Homme** inventé.

Mais, au sortir de l'**Ignorance**,
Qui, sous un joug honteux, vous tenoit asservis,
Conçutes-vous assez de vótre **Délivrance**,
Le bût, l'étendue & le prix ?

O grace à jamais mémorable !
O bienfaits du **Seigneur** jusqu'à nous répandus !
Dans la nuit de l'**Erreur**, sans sa main secourable ;
Nous serions encor confondus.

Ainsi chez nous ton **Evangile**,
Grand Dieu ! fut afranchi de tout **Dogme étranger**,
Par Toi, **GENEVE** encor peut en être l'**Azile** ;

Si Tu daignes la protéger.

Allons , Citoyens ? dans son Temple ,
Rendre Gloire à son Nom , multiplier nos Vœux ;
Que désormais , ce jour devienne , à notre exemple ,
Solemnel à tous nos Neveux.

Mais , Vous , de ce Souverain Etre ,
Interprètes Sacrés , dites par quel Encens ,
Digne de ses Autels , nous pourrons reconnoître ,
Ses bienfaits toujours renaissans.

Ah ! faites couler dans nos Ames ,
De si vifs sentimens , par vos sacrés Discours ,
Qu'en ce jour , pénétrés des plus ardentes flammes ,
Nous lui consacrons tous nos jours.

Gardons , chérissions ses Maximes ,
Sans cesse ocupons en notre esprit , notre Cœur ;
Ces Ofrandes , Chrétiens ! ces Tributs légitimes ,
Sont seuls dignes de sa Grandeur.

Aux Hébreux s'il fut si propice ,
Tant qu'à ses Saints Decrêts on les vit s'attacher ,
Il les abandonna , lors qu'au sentier du vice ,
Ils s'obstinèrent à marcher.

Signale ta Reconnoissance ,
Peuple , dont si souvent Dieu s'est montré l'appui ;
Il épura ta Foi ; sa tendre Providence ,
Sur toi brille encore aujourd'hui.